

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
GENEVIÈVE GAMACHE

ÉTUDE EXPLORATOIRE DES CARACTÉRISTIQUES INTRAPSYCHIQUES
D'INDIVIDUS PRÉSENTANT UNE ORGANISATION LIMITE
DE LA PERSONNALITÉ SELON LA DIRECTION DU PASSAGE À L'ACTE

AOÛT 2010

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.Ps.)

Programme offert par l'Université du QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉTUDE EXPLORATOIRE DES CARACTÉRISTIQUES INTRAPSYCHIQUES D'INDIVIDUS PRÉSENTANT
UNE ORGANISATION LIMITE DE LA PERSONNALITÉ SELON LA DIRECTION DU PASSAGE À L'ACTE

PAR

GENEVIÈVE GAMACHE

Suzanne Léveillé, directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Julie Lefebvre, évaluatrice

Université du Québec à Trois-Rivières

Serge Lecours, évaluateur externe

Université de Montréal

Table des matières

<i>Liste des tableaux</i>	vii
<i>Remerciements</i>	viii
<i>Introduction</i>	1
<i>Contexte théorique</i>	5
<i>Organisation limite de la personnalité</i>	6
<i>Épidémiologie</i>	6
<i>Historique</i>	7
<i>Approche descriptive</i>	8
<i>Approche psychanalytique</i>	11
<i>Passage à l'acte</i>	22
<i>Violence fondamentale et agressivité</i>	23
<i>Passage à l'acte</i>	24
<i>Mentalisation</i>	27
<i>Passage à l'acte et organisation limite de la personnalité</i>	31
<i>Autoagressivité</i>	38
<i>Hétéroagressivité</i>	41
<i>Évaluation du fonctionnement intrapsychique</i>	42
<i>Caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité au Rorschach</i>	43
<i>Angoisse en lien avec la relation d'objet</i>	44

<i>Indices dépressifs</i>	47
<i>Porosité des limites dedans / dehors</i>	48
<i>Mécanismes de défense</i>	50
<i>Agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité</i>	52
Résumé des caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité au Rorschach.....	58
Problématique	62
<i>Questions de recherche</i>	64
<i>Méthode</i>	65
Participants.....	66
Instruments de mesure.....	67
Déroulement	70
<i>Résultats</i>	71
Résultats participant #1	73
1) <i>Angoisse en lien avec la relation d'objet</i>	73
2) <i>Indices dépressif</i>	75
3) <i>Porosité des limites dedans / dehors</i>	77
4) <i>Mécanismes de défense</i>	79
5) <i>Agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité</i>	81
Résultats participant #2	85
1) <i>Angoisse en lien avec la relation d'objet</i>	85
2) <i>Indices dépressifs</i>	88

3) Porosité des limites dedans / dehors	90
4) Mécanismes de défense	93
5) Agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité	95
Comparaison des résultats des participants	99
1) Angoisse en lien avec la relation d'objet	99
2) Indices dépressifs	99
3) Porosité des limites dedans / dehors	100
4) Mécanismes de défense	101
5) Agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité	101
Discussion	108
1) Similitudes et différences au niveau de l'angoisse en lien avec la relation d'objet	110
2) Similitudes et différences au niveau des indices dépressifs	111
3) Similitudes et différences au niveau de la porosité des limites dedans / dehors ...	113
4) Similitudes et différences au niveau des mécanismes de défense	114
5) Similitudes et différences au niveau de l'agressivité, de l'autoagressivité et de l'hétéroagressivité	115
Analyse des similitudes et différences entre les participants	118
Angoisse en lien avec la relation d'objet	119
Indices dépressifs	119
Porosité des limites dedans / dehors	120
Agressivité	121

<i>Autoagressivité</i>	121
Apport et limites de l'étude.....	122
<i>Conclusion</i>	124
<i>Références</i>	127
<i>Appendice A</i> : Relations objectales et monde pulsionnel.....	135
<i>Appendice B</i> : Normes pour les différents indices présents au Rorschach	137
<i>Appendice C</i> : Résumé formel du protocole Rorschach du participant #1	142
<i>Appendice D</i> : Résumé formel du protocole Rorschach du participant #2	144

Liste des tableaux

Tableau

1	Caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité et indices présents au Rorschach	59
2	Résultats du participant #1 pour la caractéristique angoisse en lien avec la relation d'objet	74
3	Résultats du participant #1 pour la caractéristique indices dépressifs	76
4	Résultats du participant #1 pour la caractéristique porosité des limites dedans / dehors	78
5	Résultats du participant #1 pour la caractéristique mécanismes de défense	80
6	Résultats du participant #1 pour les caractéristiques agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité.....	82
7	Résultats du participant #2 pour la caractéristique angoisse en lien avec la relation d'objet	86
8	Résultats du participant #2 pour la caractéristique indices dépressifs	89
9	Résultats du participant #2 pour la caractéristique porosité des limites dedans / dehors	91
10	Résultats du participant #2 pour la caractéristique mécanismes de défense.....	94
11	Résultats du participant #2 pour les caractéristiques agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité.....	96
12	Comparaison des résultats du participant #1 et du participant #2.....	103
13	Normes pour les indices présents au Rorschach selon la caractéristique intrapsychique	138

Remerciements

L'auteure tient à présenter de sincères remerciements à sa directrice d'essai, Madame Suzanne Léveillé, professeure au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Sa disponibilité, ses conseils avisés et son expérience tant en recherche qu'en clinique ont, sans aucun doute, facilité l'élaboration de ce travail. Finalement, un merci tout particulier à tous ceux et celles qui par leur soutien et leurs encouragements ont participé à ce projet.

Introduction

L'organisation limite de la personnalité est une entité clinique qui comporte ses propres particularités et l'une d'entre-elles est la tendance à recourir au passage à l'acte tant autoagressif (comportement autodestructif tourné vers soi) (Paris, 2005; Pompili, Girardi, Ruberto, & Tatarelli, 2005; Soloff, Fabio, Kelly, Cornelius, & Ulrich, 2005), qu'hétéroagressif (comportement violent orienté vers autrui) (Dutton, 1994; Hamburger & Hasting, 1991; Raine, 1993; Yarvis, 1995). Selon Kernberg (1970), la propension au passage à l'acte est le meilleur indice pour évaluer la sévérité de la pathologie limite d'un individu. Par ailleurs, les individus ayant une organisation limite de la personnalité sont un groupe hétérogène qui présente divers symptômes et de multiples tableaux cliniques (Kernberg, 1979). Ainsi, le sens du passage à l'acte, qu'il soit autoagressif ou hétéroagressif, peut revêtir une compréhension différente selon les enjeux intrapsychiques de l'individu qui le perpétue (Bergeret, 2009).

Cette étude exploratoire s'intéresse au profil intrapsychique de deux individus présentant une organisation limite de la personnalité, évalués à partir du Rorschach, et ce, selon la direction du passage à l'acte (autoagressif ou hétéroagressif) au niveau des cinq éléments suivants : angoisse d'abandon en lien avec la relation d'objet, indices dépressifs, porosité des limites dedans / dehors, mécanismes de défense, agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité.

Des indices au Rorschach sont identifiés en lien avec chaque caractéristique intrapsychique à l'étude. Par la suite, nous effectuons une analyse à partir des protocoles Rorschach de deux participants présentant une organisation limite de la personnalité en tenant compte des caractéristiques intrapsychiques précisées et des indices s'y rattachant.

L'objectif de notre étude est de mieux comprendre les similitudes et les différences qui caractérisent le profil intrapsychique de deux individus présentant une organisation limite de la personnalité qui commettent des passages à l'acte autoagressifs ou des passages à l'acte hétéroagressifs. Dans une optique plus large, il sera alors possible d'intervenir de façon plus adéquate face aux besoins des individus ayant une organisation limite de la personnalité qui présentent ce type de problématique. Notre travail se distingue par le fait que très peu d'études se penchent sur la question du passage à l'acte chez l'organisation limite de la personnalité en comparant les caractéristiques intrapsychiques de ceux qui commettent des passages à l'acte autoagressifs à ceux qui commettent des passages à l'acte hétéroagressifs.

La première section du travail, le contexte théorique, présente les définitions des différents concepts à l'étude. Tout d'abord, nous détaillons l'organisation limite de la personnalité ainsi que ses caractéristiques cliniques et intrapsychiques selon l'approche descriptive et psychanalytique. Ensuite, la notion de passage à l'acte est abordée et le lien qui unit ce concept à l'organisation limite de la personnalité est clarifié. Puis, une

revue de la littérature des principaux indices en lien avec les caractéristiques intrapsychiques, au Rorschach, des individus présentant une organisation limite de la personnalité est effectuée. À la fin du contexte théorique, la problématique et les questions de recherche sont précisées. Puis, la méthodologie de l'étude est décrite et par la suite, les résultats de l'étude sont présentés. Enfin, la dernière section porte sur la discussion des résultats obtenus et les avenues possibles pour les recherches futures.

Contexte théorique

Cette section de notre essai décrit, dans un premier temps, l'organisation limite de la personnalité et ce qui la caractérise. Ensuite, la notion de passage à l'acte au sein de l'organisation limite de la personnalité est abordée. Puis, les principales caractéristiques intrapsychiques des individus ayant une organisation de personnalité limite au Rorschach seront décrites. Finalement, la problématique et les questions de recherche sont présentées.

Organisation limite de la personnalité

Épidémiologie

Le trouble de la personnalité limite est une psychopathologie qui affecte plusieurs individus. En effet, selon l'Association Américaine de Psychiatrie (1994), il s'agit du trouble de la personnalité qui connaît la plus grande prévalence ; 2% des américains auraient un diagnostic de personnalité limite. Toujours selon l'Association Américaine de Psychiatrie, le trouble de personnalité limite est plus fréquemment diagnostiqué chez les femmes ; 75% des individus qui reçoivent un diagnostic de trouble de la personnalité limite sont de sexe féminin.

Par ailleurs, il semble que les individus présentant une personnalité limite ont recourt aux soins psychiatriques ou aux services externes de santé mentale de façon importante et récurrente (Hull, Yoemans, Clarkin, Li & Goodman, 1996). Effectivement, 20% des patients traités en psychiatrie et 10% des patients suivis dans les cliniques externes de santé mentale présentent ce diagnostic (Association Américaine de Psychiatrie, 1994). De plus, dans 90% des cas le trouble de la personnalité limite affiche une comorbidité avec d'autres troubles psychiatriques dont : le trouble bipolaire, la schizophrénie, le trouble panique avec agoraphobie, les troubles liés à l'abus et à la dépendance aux substances psychoactives ou à l'alcool, les phobies et le trouble obsessionnel-compulsif (Fyer, Liebowitz, Klein, Maser & Cloninger, 1990). Cette entité clinique est donc complexe et le tableau clinique de chaque cas est singulier. Afin de mieux saisir dans quel contexte émergea le concept d'organisation limite de la personnalité la section suivante traite de l'historique.

Historique

L'organisation limite de la personnalité est une entité clinique qui est connue depuis déjà plusieurs années par les psychanalystes, les médecins et les psychiatres. Les termes les plus utilisés actuellement pour y référer sont « organisation limite de la personnalité », « borderlines », « cas limites » ou « états-limites » (Bergeret, 1996). Par contre, les appellations utilisées pour déterminer cette organisation de la personnalité ont été multiples au fil du temps.

On dénombre plus de quarante appellations différentes pour identifier l'organisation limite de la personnalité. Il semble que plus l'état des connaissances sur le sujet avançaient, plus la précision de la description clinique des individus présentant une organisation limite gagnait en richesse. À l'origine, cet état ne trouvait ni sa place dans l'organisation franchement psychotique ni dans l'organisation névrotique (Bergeret, 1996). Pour d'autres, le tableau schizophrénique fut le point de départ de la clinique des états limites (Charrier & Hirschelmann-Ambrosi, 2004) comme en témoigne des appellations antérieures de l'organisation limite de la personnalité telles : structure « pré-schizophrénique » de la personnalité, caractère « psychotique », schizophrénie « ambulatoire » et « schizophrénie pseudo-névrotique » (Kernberg, 1979). Parmi les auteurs qui traitent de l'organisation limite de la personnalité, on retrouve deux approches. La première étant l'approche descriptive provenant surtout d'observations faites en psychiatrie et la deuxième étant l'approche psychanalytique en lien avec des auteurs optant pour une description psychodynamique des différentes organisations sous-jacentes de la personnalité et des conflits intrapsychiques qui peuvent survenir.

Approche descriptive

Tout d'abord, il semble que les psychiatres de la première moitié du XXe siècle ont réalisé que plusieurs patients diagnostiqués schizophrènes ne répondaient pas au traitement et présentaient des symptômes qui ne rencontraient pas le tableau clinique complet de la schizophrénie (Minkowski, 1953). Le cadre dans lequel les psychiatres de

l'époque exerçaient leur pratique ne correspondait plus avec certains cas qui se présentaient à eux. Des auteurs tels Zilboorg (1935; cité dans Zilboorg, 1996) et Polatin & Hoch (1947) ont apporté des contributions importantes à l'analyse descriptive des patients présentant une organisation limite de la personnalité. Il reste que pour ces derniers, ces patients étaient vraisemblablement des schizophrènes. Somme toute, l'émergence de la clinique de l'organisation limite de la personnalité est redevable de l'étude des patients schizophrènes. Ainsi, c'est à partir des écarts relevés peu à peu entre la nosologie connue de l'époque et l'expérience clinique qu'a émergé une nouvelle réalité diagnostique ; celle d'une entité clinique qui se situe en dehors de ce qui était connu jusque là.

À la suite de ces découvertes est née une approche, dite descriptive, de l'organisation limite de la personnalité. En regard de cette approche, la principale référence est le « Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders » aussi connu sous l'abréviation « DSM-IV » (1994). Ce manuel élaboré par l'Association Américaine de psychiatrie (APA) dresse une liste des symptômes propres à chaque trouble mental, entre autres, du trouble de la personnalité limite. En lien avec le DSM-IV (1994), Kernberg (1989) mentionne que le trouble de la personnalité limite décrit par l'Association Américaine de psychiatrie (APA) pourrait s'apparenter, au point de vue structural, à l'organisation limite de la personnalité. Selon l'APA, le trouble de la personnalité limite se caractérise par un mode général d'instabilité des relations interpersonnelles, de l'image de soi et des affects avec une impulsivité marquée, qui

apparaît au début de l'âge adulte est qui est présent dans des contextes divers, comme en témoignent au moins cinq des manifestations suivantes : 1) Efforts effrénés pour éviter les abandons réels ou imaginés, 2) Mode de relations interpersonnelles instables et intenses caractérisée par l'alternance entre les positions extrêmes d'idéalisation excessive et de dévalorisation, 3) Perturbation de l'identité : instabilité marquée et persistante de l'image ou de la notion de soi, 4) Impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables pour le sujet (p. ex. dépenses, sexualité, toxicomanie, conduite automobile dangereuse, crises de boulimie), 5) Répétition de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires, ou d'auto-mutilations, 6) Instabilité affective due à une réactivité marquée de l'humeur (p. ex. dysphorie épisodique intense, irritabilité ou anxiété durant habituellement plusieurs heures et rarement plus de quelques jours), 7) Sentiments chroniques de vide, 8) Colères intenses et inappropriées ou difficulté à contrôler sa colère (p. ex. fréquentes manifestations de mauvaise humeur, colère constante ou bagarres répétées) et 9) Survenue transitoire dans des situations de stress d'une idéalisation persécutoire ou de symptômes dissociatifs sévères.

Quant à lui, Grinker (1978) décrit les traits de personnalité suivants lorsqu'il aborde des cas désignés sous le vocable de « borderlines syndromes » : agressivité en tant que principal affect, défaut des relations affectives, trouble de l'identité et état de dépression lié à un sentiment de solitude. Grinker (1978) isole 4 sous-groupes différents d'états limites qu'il répartit sur un continuum allant des « états limites psychotiques »

aux « états limites névrotiques ». Cet auteur souligne alors la présence de sous-groupe à l'intérieur de cette pathologie.

Approche psychanalytique

Les psychanalystes ont aussi permis l'avancement des connaissances en lien avec l'organisation limite de la personnalité. En effet, Stern (1945) et Deutsch (1942; cité dans Deutsch, 2007) ont observé des individus qui semblaient se situer en dehors des lignées structurelles psychotiques et névrotiques. Pour le premier, il s'agit de « borderline cases » et pour l'autre de personnalité « as if »¹. Tout comme leurs confrères de l'approche descriptive, ces auteurs notent également que ce type de patients semble réagir de manière particulière au cadre thérapeutique² et, au fur et à mesure, l'hypothèse qu'il puisse faire partie d'un groupe distinct prend place (Scharbach, 1981). En particulier, les travaux d'Hartmann (1968), de Kohut (1971), de Mahler (1974) et de Klein (1959) ont permis d'identifier cette entité comme un diagnostic de structure lié à une pathologie du Moi. Par la suite, d'autres psychanalystes tels Kernberg (1970), Green (1990) et Bergeret (1996), pour ne citer que ceux-là, ont contribué à l'essor d'une clinique autonome de l'organisation limite de la personnalité. Dorénavant, cette

¹ Personnalité « comme si ».

² Le cadre thérapeutique est « l'ensemble des phénomènes inclus dans la relation thérapeutique entre l'analyste et le patient. Cette situation comprend des phénomènes qui constituent un processus, lequel est l'objet d'étude, d'analyse et d'interprétation ; mais elle comprend également un cadre, c'est-à-dire un « non-processus » en ce sens qu'il est fait de constantes (setting), à l'intérieur duquel le processus lui-même a lieu. » (Bleger, 1979).

organisation de la personnalité est perçue comme une entité bien à part avec son propre tableau clinique et ses particularités au niveau du processus analytique.

En regard de l'approche psychanalytique, il est principalement question d'organisation limite de la personnalité. Cette approche dite structurale se réfère à l'analyse des processus mentaux dans le cadre des trois instances psychiques (moi, ça, surmoi) (Kernberg, 1979). Le psychanalyste américain Otto Kernberg (1979) opte pour une analyse structurelle dans sa description des symptômes, de la structure et des aspects génétiques et dynamiques qui sous-tendent l'organisation limite de la personnalité. La conception préconisée dans notre travail sera celle de l'approche psychanalytique et plus particulièrement, de Kernberg.

En effet, Kernberg (1979) considère que l'organisation limite de la personnalité est une structure pathologique du Moi et que celle-ci demeure stable, spécifique et qu'elle ne représente pas un état passager et indéterminé entre la névrose et la psychose. Il explique que cette organisation de la personnalité découle d'un niveau élevé de frustrations et d'une agressivité considérable qui est expérimentée, en particulier, lors des premiers moments du développement infantile. Il note l'importance des conflits pré-génitaux et plus spécifiquement oraux avec l'intensité habituelle de leur agressivité pré-génitale.

De même, Kernberg (1979) situe l'organisation limite de la personnalité dans un espace frontière entre la névrose et la psychose. Tout d'abord, il postule qu'une organisation défensive primaire de même qu'une identité diffuse distingue la personnalité limite de la personnalité névrotique. Puis, il différencie les individus présentant une organisation limite de la personnalité des individus psychotiques par le maintien de l'épreuve de réalité. En effet, contrairement à l'individu psychotique qui se retrouve dans un mode de relation fusionnelle où il confond ce qui vient de lui et ce qui appartient à l'extérieur, l'individu présentant une organisation limite est en mesure de faire la différence entre ce qui vient de lui et ce qui vient des autres (interne / externe). Malgré tout, la présence d'épisodes psychotiques brefs peut faire partie du tableau clinique de l'individu ayant une organisation limite, plus particulièrement, lorsqu'il est soumis à un choc important, lorsqu'il se trouve sous l'influence de l'alcool ou de la drogue ou lorsqu'il est face à des situations peu structurées. Par contre, ce qui les distingue des structures psychotiques, c'est que leur Moi présente des frontières (internes / externes) qui résistent davantage aux chocs. Néanmoins, les individus présentant une organisation limite de la personnalité restent plus vulnérables qu'une autre personne dont l'organisation de personnalité est plus évoluée.

Pour Kernberg (1989), les individus ayant une organisation limite de la personnalité présentent un ensemble typique de symptômes et de manifestations défensives du moi. De même, ils ont une pathologie des relations d'objets internalisés et des traits génétiques et dynamiques qui les caractérisent. Ces différents points seront

abordés dans les paragraphes qui suivent. De même, la notion de sous-groupes, développée par Kernberg, sera aussi amenée.

Tout d'abord, selon Kernberg (1989), certains symptômes reflètent une organisation limite de la personnalité. Plus il y a de symptômes présents chez l'individu, plus la présomption d'une organisation limite est grande. En premier lieu, la personne ayant une organisation limite peut présenter une angoisse diffuse et flottante et aussi des symptômes névrotiques que Kernberg décrira sous le vocable de « névrose polysymptomatique », soit : des phobies multiples, des symptômes obsessionnels, des symptômes de conversion multiples, élaborés ou bizarres, des réactions dissociatives, de l'hypocondrie et des tendances paranoïdes et hypocondriaques avec d'autres symptômes névrotiques. Aussi, ces individus présentent des tendances sexuelles perverses polymorphes. Par ailleurs, Kernberg, regroupe les structures pré-psychotiques classiques (personnalité paranoïde, personnalité schizoïde, personnalité hypomane, organisation « cyclothymique »), les personnalités impulsives et toxicomanes ainsi que les personnalités d'« échelon inférieur » (personnalité infantile, personnalité narcissique, personnalité « comme si », structures antisociales) dans l'organisation limite de la personnalité. De même, Kernberg (1989) considère que la dépression, lorsqu'elle s'accompagne d'un sentiment de solitude assez important pour désorganiser l'individu, est un autre indice permettant de supposer l'existence d'une organisation limite.

En second lieu, selon Kernberg (1989), le mécanisme de défense principal des individus présentant une organisation limite de la personnalité est le clivage, soit la tendance à scinder les objets en bons et en mauvais. Le clivage s'accompagne aussi d'identification projective. Ce mécanisme de défense est le résultat de la projection des parties du soi dans un objet ; l'objet est perçu comme ayant les caractéristiques de la partie de soi qui est projetée en lui, mais elle peut aussi conduire le soi à s'identifier avec l'objet de sa projection (Segal, 1987). L'idéalisation et son pendant négatif, la dévalorisation, le déni (refus de la réalité d'une perception car elle est expérimentée comme une menace pour le Moi) et l'omnipotence sont d'autres mécanismes de défense privilégiés par les individus ayant une organisation limite. Tous ces mécanismes aident à la survie de l'appareil psychique de l'individu présentant une organisation limite en extériorisant le mauvais objet vers l'extérieur et en conservant le bon objet à l'intérieur. L'utilisation de tels mécanismes de défense permet de mieux comprendre l'identité diffuse ainsi que les pathologies des relations d'objet internalisées qui caractérisent les individus ayant une organisation limite. En effet, ceux-ci n'arrivent pas à intégrer les introjections positives et négatives dans leur monde interne comme étant une seule entité stable et cohérente (Kernberg, 1989).

En ce qui concerne le Moi de l'individu présentant une organisation limite de la personnalité, toujours selon Kernberg (1979), il présente un affaiblissement important en raison de trois différents aspects qui sont des manifestations non spécifiques de la faiblesse du Moi. Il y a tout d'abord, le manque de tolérance à l'angoisse. Autrement dit,

dès que le niveau d'angoisse est plus élevé qu'à l'habitude, l'individu gère difficilement le « surplus » d'angoisse ce qui peut entraîner la formation de nouveaux symptômes, de conduites inhabituelles ou de régressions. Ensuite, il y a chez l'individu présentant une organisation limite un important manque de contrôle pulsionnel, et ce, particulièrement chez les personnalités impulsives. Il se traduit par : « ... l'aspect syntone³ au Moi lors des conduites d'extériorisation des pulsions, par l'aspect répétitif de ce manque de contrôle pulsionnel, et par un manque de lien affectif entre cette partie de la personnalité du patient et le reste de son expérience de Soi, et en fin de compte par un certain déni qui le protège secondairement de cet « effondrement » qui en est dissocié. » (Kernberg, 1979). Enfin, une autre manifestation de la faiblesse du Moi est le manque de développement des voies de sublimation. Ce qui compose cette capacité de sublimation est le plaisir à créer et la réalisation de cette créativité. Ainsi, quand il y a chez un individu une faible tolérance à l'angoisse, un contrôle des pulsions déficitaire et une mauvaise capacité à développer des voies de sublimation, le Moi est fragile.

Kernberg (1995) distingue également des sous-groupes à l'intérieur de l'organisation limite de la personnalité. Il situe les différents sous-groupes sur un continuum entre la névrose et la psychose, donc allant d'un échelon supérieur à un échelon inférieur selon quatre critères : le développement psycho-sexuel, l'intégration du Surmoi, l'importance relative des mécanismes de refoulement et de clivage et la qualité des relations d'objet internalisées. L'échelon supérieur regroupe les personnalités

³ Qui ne génère pas de tension psychique.

dépressives, obsessionnelles et hystériques tandis que l'échelon moyen englobe les personnalités infantiles, sadomasochistes et narcissiques. En ce qui concerne l'échelon inférieur, ce sont les personnalités antisociales, les personnalités chaotiques et impulsives, les personnalités masochistes, les personnalités perverses, ayant une addiction ou s'automutilant et les personnalités pré-psychotiques classiques (paranoïde, schizoïde, hypomane) qui s'y retrouvent. Par ailleurs, les personnalités de l'échelon inférieur présentent une faible intégration du Surmoi.

Kernberg (1970) postule que la propension au passage à l'acte et à l'autodestruction est le meilleur indice pour évaluer la sévérité de la pathologie limite d'un individu. Le pronostic est alors plus sombre et l'individu est plus près des personnalités de l'échelon inférieur. Les individus ayant une organisation limite de la personnalité se retrouvent principalement dans l'échelon moyen ou inférieur selon la gravité de leur pathologie.

Un autre auteur s'étant penché sur les enjeux intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité est Jean Bergeret (2004). Dans notre travail, cet auteur sera abordé dans le but d'apporter des éléments complémentaires aux conceptions apportées par Kernberg. Ce psychanalyste français utilise le vocable d'état limite pour décrire un aménagement se situant entre la structure psychotique et névrotique. Ce mode d'organisation limite est en fait, selon lui, une astructuration par son caractère structurel peu défini et mobile. Cette instabilité fait en sorte que l'individu

état limite maintient, au prix de bien des renoncements, de compromis, de déguisements, d'évitements et de multiples ruses, un certain aménagement malgré l'inconfort de sa situation.

En effet, l'état limite se défend constamment contre une angoisse de perte d'objet (Bergeret, 2004). La relation d'objet à l'autre est anaclitique, dans le sens où, c'est la dépendance à l'autre qui permet à l'individu de ne pas sombrer dans la dépression (Bergeret, 1975). En d'autres termes, l'autre devient une sorte de béquille qui permet à l'individu de maintenir un certain équilibre. D'ailleurs, l'état limite met en place toutes sortes de mécanismes de défense pour éviter d'entrer en contact avec la dépression. Les mécanismes privilégiés des états limites sont le clivage et l'identification projective. Par ailleurs, l'état limite se caractérise par une importante lacune au niveau du narcissisme. Ainsi, pour Bergeret (2004), le Moi de l'état limite est différencié quoiqu'indécis et inorganisé. Il ne peut fonctionner sans s'appuyer sur quelqu'un d'autre pour suppléer aux manques qui le caractérisent. Il reste donc que l'individu état limite est dans une relation à deux, ce qui n'est pas le cas de l'individu de structure psychotique qui se retrouve dans une relation davantage fusionnelle. Cependant, contrairement à la relation triangulée et génitale du névrotique, l'état limite demande à l'autre de l'aimer, d'être le plus fort et le plus grand tout en étant autre que lui et source de support et d'appui.

Bergeret (2004) distingue différents types d'évolution dans le tronc commun aménagé des états limites. La première lignée est celle des évolutions aigües. Suite à un

deuxième traumatisme psychique désorganisateur⁴ (deuil, séparation, mariage, accident) rappelant le premier vécu en bas âge, l'individu va être complètement bouleversé devant une telle charge pulsionnelle. L'adaptation que l'individu avait réussi à maintenir jusqu'à là se verra réaménagée vers différentes voies selon les ressources que le Moi possède. Les trois voies sont les suivantes : la voie névrotique, la voie psychotique et la voie psychosomatique. Ensuite, en dehors de ces incidents de parcours bien notables, certains états limites connaissent une évolution dépourvue de traumatisme plus tardif. Cette évolution est dite stable et peut se présenter selon deux aménagements : en premier lieu, l'aménagement caractériel, plus près du pôle névrotique, où l'on retrouve la « névrose de caractère », la « psychose de caractère » et la « perversion de caractère » et en deuxième lieu, l'aménagement pervers qui se situe plus près du pôle psychotique. Bergeret situe alors les états limites à travers divers aménagements selon un tronc commun qui les rapproche tantôt d'une lignée névrotique, tantôt d'une lignée davantage psychotique.

Un autre aspect caractéristique des états limites est l'angoisse d'abandon. Il s'agit d'un des concepts les plus centraux pour bien saisir ce qui caractérise les états limites. En effet, l'individu état limite est en perpétuel combat contre une importante angoisse d'abandon qui menace de déborder à tout instant. Selon les auteurs psychanalytiques, il est question d'une angoisse de perte d'objet ou d'abandon qui va dans le sens d'une relation d'objet, dite anaclitique, en référence aux travaux de Spitz et Wolf (1946) sur

⁴ Le premier traumatisme désorganisateur est plutôt un « stress dépassé ». Il revêt un caractère radical d'effraction de l'appareil psychique que l'on peut qualifier par la métaphore de la déchirure, ce qui suppose l'absence de réaction d'adaptation possible, les symptômes étant alors la conséquence directe de cette déchirure (Delage, 2003).

l'hospitalisme.⁵ En effet, selon Spitz et Wolf (1946), après 3 mois de séparation d'avec la mère, l'enfant présente un tableau clinique près de la dépression anaclitique⁶ des états limites. Ainsi, l'individu et l'objet sont en relation sur un mode anaclitique puisque l'objet investi est un étayage, une sorte d'appui, pour le narcissisme défaillant et incomplet de l'état limite. La crainte de perdre cet objet implique de voir disparaître cette source d'étayage. Cet objet peut être externe, soit un autre individu ou un élément matériel interne, soit une représentation grandiose que l'individu a de lui-même (Idéal du Moi). En effet, l'individu a constamment besoin de l'autre pour combler la blessure narcissique qui l'a marqué lors d'un traumatisme psychique désorganisateur datant, selon l'auteur, d'un peu avant le début de la période oedipienne (Bergeret, 1975). L'état limite voit en cet autre, un avenir meilleur, teintée d'espérance et de sauvetage. Comme il est mentionné plus haut, cet objet peut être valorisé ou pas. En effet, lorsque le narcissisme de l'autre devient un danger pour le propre narcissisme de l'état limite ou qu'il n'est pas assez structurant pour remplir sa fonction, il est rejeté ou remplacé sans raison évidente.

De même, un autre aspect problématique des relations interpersonnelles des états limites est la question de rapprochement et de séparation (Fonagy & Target, 2004). En effet, le rapprochement avec un autre individu est accompagné de l'angoisse d'intrusion : l'angoisse qu'autrui soit trop proche au point où les deux individus ne sont

⁵ Selon Spitz et Wolf (1946): la dépression anaclitique est l'ensemble des troubles physiques dus à une carence affective par privation de la mère survenant chez les jeunes enfants placés en institution dans les dix-huit premiers mois de la vie.

⁶ Dépression qui faite suite à la perte de l'objet étayant de l'état limite.

plus clairement différencié. Au contraire, quand la personne s'éloigne, ceci avive l'angoisse de séparation. Toute cette angoisse est difficilement vécue et contenue au niveau intrapsychique. Dès lors, elle risque de déborder à tout moment et ce, bien souvent, sous la forme d'un passage à l'acte. Puisque l'état limite a de la difficulté à élaborer sur ses tensions internes et que son Moi comporte plusieurs faiblesses, l'individu agit dans son comportement cette tension trop difficile à supporter (Kernberg, 1979). D'ailleurs, Kernberg (1970) mentionne que plus un individu présentant une organisation limite passe à l'acte, plus elle présente une organisation limite de la personnalité qui se retrouve sur un échelon inférieur, le plaçant ainsi dans une position où il est plus à risque de commettre à nouveau des passages à l'acte, tant autoagressifs qu'hétéroagressifs.

Somme toute, plusieurs auteurs se sont penchés sur l'organisation limite de la personnalité. Il s'agit d'une entité clinique complexe qui entraîne plusieurs difficultés dans la gestion des affects et dans l'établissement d'une image de soi et de relations objectales satisfaisantes et saines. Toutefois, comme les individus ayant une organisation limite représentent un groupe hétérogène, certaines possédant cette même organisation de personnalité peuvent présenter différents tableaux cliniques ainsi qu'un niveau de fonctionnement plus ou moins adéquat, selon la situation. Peu importe la nomenclature utilisée, la singularité de chaque cas est d'autant plus importante à prendre en considération dans cette lignée structurelle de la personnalité. Par ailleurs, la prochaine

section qui suit traite d'une autre notion importante en lien avec l'organisation limite de la personnalité, soit le passage à l'acte.

Passage à l'acte

L'organisation limite de la personnalité et le passage à l'acte sont deux concepts intimement liés. En effet, bien que les individus présentant une organisation limite de la personnalité représentent un groupe hétérogène, l'une des caractéristiques permettant de statuer sur la gravité de leur pathologie est le recours ou non à des mécanismes régressifs. L'un d'entre-eux est la difficulté à contenir les pulsions à l'intérieur d'eux-mêmes et donc, à avoir tendance à recourir au passage à l'acte (Kernberg, 1970). Le passage à l'acte est un indicateur très utile du niveau structurel d'un individu ayant une organisation limite. La prochaine section traite plus en profondeur de cette notion. Premièrement, les notions de violence fondamentale et d'agressivité sont abordées, vient ensuite une définition plus détaillée du passage à l'acte et de la mentalisation, un concept-clé pour mieux comprendre le passage à l'acte. Finalement, le passage à l'acte tant autoagressif qu'hétéroagressif est abordé à l'intérieur de l'organisation limite de la personnalité.

Violence fondamentale et agressivité

En premier lieu, avant d'aborder le passage à l'acte, il semble important de clarifier les notions de violence fondamentale et d'agressivité pour mieux comprendre ce que sous-tend la dynamique du passage à l'acte. La notion de haine pourrait aussi être intéressante à clarifier mais elle ne sera pas abordée dans le présent travail afin de ne pas surcharger le texte.⁷ La violence et l'agressivité sont souvent confondues alors qu'elles ne représentent pas la même dynamique au niveau psychique. Tout d'abord, il semble que l'origine de la violence fondamentale est beaucoup plus archaïque que celle de l'agressivité. En effet, au niveau de l'inconscient collectif, la violence fondamentale est une force vitale, un instinct de survie alors que l'agressivité en revient à obtenir une satisfaction du fait de causer du mal à quelqu'un. Le lien à l'objet n'est pas le même. Il est possible d'affirmer que la violence relève d'un ressort défensif auquel ne participe aucune pulsion libidinale. En d'autres termes, l'individu ne retire aucune satisfaction particulière dans le passage à l'acte de nature violente. Par contre, dans l'agressivité, il y a un mélange de plaisir, d'érotisation, donc de libido avec une volonté d'attaquer l'objet dans sa forme tournée vers autrui (sadisme) ou dans sa forme tournée vers soi-même (masochisme) (Bergeret, 2009). Tandis que dans la violence fondamentale, il s'agit surtout de préserver sa vie ou son intégrité physique et narcissique en se défendant contre l'autre si celui-ci représente une menace (réelle ou imaginée). D'ailleurs, Freud

⁷ Pour davantage de détails sur cet aspect, se référer au tableau 1 en appendice dans l'article de Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2008) Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi (narcissisme). *Revue Québécoise de Psychologie*. 29(2), 65-84.

(1914-1918) décrit la violence comme un instinct originaire, universel et commun à l'homme et l'animal. Selon Bergeret (2009), la violence fondamentale n'est donc en soi, ni bonne, ni mauvaise, elle existe simplement. C'est plutôt le destin mental et comportemental qui lui est réservée au sein de l'économie psychique qui la définit.

En ce qui concerne l'agressivité, selon le modèle freudien, elle est loin d'être une entité pulsionnelle profondément primitive et essentielle (Freud, 1914-1918). Dans l'évolution normale d'un individu, l'instinct violent finit par s'intégrer progressivement au courant libidinal lors de la période oedipienne. Ainsi, l'individu est en mesure d'éprouver à la fois des affects positifs (amour) et négatifs (agressivité) à l'égard d'un même objet qui est perçu comme un même objet, intégré dans la psyché. Par contre, dans le cas d'individus qui ont connu un développement psychoaffectif entravé de traumatismes et d'expériences perturbantes, l'évolution de la violence de base en agressivité est difficile. Il n'est alors possible de qualifier leurs agissements qu'en fonction de ces éléments. Il ressort clairement que qualifier un acte de violent et un autre acte d'agressif représente deux réalités bien distinctes ; le climat psychoaffectif du geste posé et le rapport à l'objet sont différents (Bergeret, 2009).

Passage à l'acte

Selon Laplanche et Pontalis (1988), le terme passage à l'acte est utilisé à la fois par les psychanalystes et les psychiatres pour désigner des actes impulsifs, violents et

agressifs tels les meurtres, les suicides et les agressions sexuelles. Balier (2005) soutient que le passage à l'acte est la résultante d'une urgence économique dont le but principal est la décharge pulsionnelle. Millaud (2009) précise que le passage à l'acte se situe du côté de la violence fondamentale décrite par Bergeret en lien avec l'instinct de survie. Également, Millaud soutient que le passage à l'acte vise à réduire la tension psychique. En effet, l'angoisse devient si envahissante et le conflit psychique tellement insoutenable que l'individu n'arrive plus à gérer cette surcharge autrement que par la mise en action. Lacan (1932-1963; cité dans Millaud, 2009) est l'un des premiers à mettre en lumière « l'aspect résolutoire de l'angoisse » du passage à l'acte. En d'autres termes, le passage à l'acte permet de diminuer l'angoisse au niveau intrapsychique. De même, les enjeux du passage à l'acte relèvent de la vie ou de la mort : celle de l'autre ou de soi afin de survivre.

Également, il est important de saisir que les notions de passage à l'acte et d'acting out sont différentes au niveau psychique et dynamique. En effet, ces termes méritent d'être précisés puisqu'ils sont souvent confondus dans la littérature. En ce qui concerne l'acting out, pour Lacan (1932-1963; cité dans Millaud, 2009), il désigne un passage à l'acte dans une relation, effectué dans un but de demande d'aide et d'espoir chez l'individu. Quand cette forme de « recherche relationnelle » est présente, il est question d'acting out. Quand elle n'est pas présente, il s'agit plutôt de passage de l'acte en lien avec la solitude, le désespoir, l'évacuation de l'autre, l'omnipotence et la tentative de contrôler l'autre. Millaud (2009) mentionne que le passage à l'acte peut être

précédé de divers acting out qui, s'ils sont pris en compte, peuvent être nommés permettant ainsi de diminuer la tension psychique et la probabilité de passage à l'acte.

Le passage à l'acte peut se présenter sous différentes formes selon la direction de la décharge pulsionnelle. En effet, les passages à l'acte se présentent selon deux modes bien distincts : sur soi-même (autoagressif) ou sur autrui (hétéroagressif).

Dans un premier temps, le passage à l'acte autoagressif est un acte par lequel le l'individu cherche à se détruire lui-même (Robert, Rey-Debove, & Rey, 2004). Les passages à l'acte autoagressifs regroupent différents types d'actes mais les principaux qui seront retenus ici sont l'automutilation et le passage à l'acte suicidaire. Selon Robert *et al.* (2004), le suicide est l'action de se donner la mort à soi-même. Quant à l'automutilation, elle est, selon Favazza (1998), une mutilation délibérée d'une partie du corps sans intention suicidaire. Les tentatives de suicide et l'automutilation sont parfois définis comme des actes parasuicidaires : tout acte autodestructeur non fatal avec une intention claire de causer des blessures (Comtois, 2002).

Ensuite, le passage à l'acte hétéroagressif renvoie à un acte violent ou agressif perpétré contre autrui. Le passage à l'acte hétéroagressif est souvent en lien avec des actes qui peuvent être criminalisés : homicides, voies de fait, violence conjugale, agressions sexuelles, menaces, lancer des objets à quelqu'un. Le vandalisme et tous les actes délinquants entrent aussi dans cette catégorie de passage à l'acte. Balier (2005)

affirme que le recours à l'acte criminel témoigne d'une désorganisation du sentiment d'identité, de même qu'une tentative pour rétablir ce sentiment d'identité en utilisant le passage à l'acte comme mécanisme de défense. Autrement dit, l'autre (autrui) devient une menace à l'identité et il devient alors vital de se défendre contre celle-ci. Neau (2005b) souligne que l'individu violent dépend des autres de façon importante et que cette relation de dépendance peut représenter un vécu intolérable, voire menaçant. Cette inégalité dans la relation et cette impression de passivité deviennent difficiles à supporter et, dans ce contexte, le passage à l'acte devient un triomphe sur cette passivité, difficilement expérimentée.

Mentalisation

Un autre concept important à définir en lien avec la notion de passage à l'acte est la mentalisation. En effet, le passage à l'acte renvoie à une rupture de la chaîne logique qui existe entre parole et action (Millaud, 2009). Il est le témoin de cette rupture. Selon Debray (2001), la mentalisation renvoie à la capacité qu'a le sujet de tolérer, de traiter et de négocier l'angoisse intrapsychique, la dépression et les conflits inhérents à la vie. Millaud (2009) précise que le passage à l'acte est, principalement, un défaut de mentalisation. En effet, la mentalisation se retrouve complètement évacuée, de même que la pensée, lors d'un passage à l'acte. L'auteur soutient aussi que l'action motrice mobilise toutes les énergies et empêche la mentalisation, ceci quelle que soit la structure psychopathologique sous-jacente de l'individu.

De plus, un défaut de mentalisation dans certaines structures de personnalité peut devenir un terrain propice favorisant la prédominance des agirs de type passage à l'acte en tant que fonctionnement privilégié. Il est possible d'affirmer que la qualité de la mentalisation d'un individu, qui est au cœur du système parole-action, peut donner des informations utiles sur sa structure de personnalité, sur les perturbations qu'il a subies et sur les mécanismes de défenses qu'il privilégie. Néanmoins, dans l'établissement d'un pronostic, il faut aussi prendre en compte la gravité du passage à l'acte (agression verbale vs homicide), la capacité de l'individu à identifier et à s'approprier ce fonctionnement tout en tentant d'y trouver des réponses et des alternatives (Millaud, 2009).

Bion (1964; cité dans Millaud, 2009) postule que pour qu'il y ait de la mentalisation et de l'élaboration psychique chez un individu, ceci suppose la présence d'un bon « appareil à penser » chez celui-ci. Il explique la naissance de cet appareil à penser en lien avec des frustrations précoces. Par exemple, lorsqu'un enfant recherche le sein maternel et que celui-ci ne vient pas immédiatement, il peut ressentir de la frustration. Lorsque l'enfant est en mesure de tolérer la frustration, le « non-sein » devient une pensée et un appareil pour penser cette pensée émerge. En effet, selon Bion, les pensées sont antérieures à ce qui peut les contenir. Lorsque la frustration ne peut être supportée, il en résulte au lieu d'une pensée, un mauvais objet. Chasseguet-Smirgel (1987; cité dans Millaud, 2009) mentionne à ce sujet que le développement de

l' « appareil à penser » s'en retrouve perturbé et il devient ressenti comme un appareil destiné à débarrasser la psyché de l'accumulation de mauvais objets internes.

Au niveau développemental, la petite enfance demeure une période cruciale dans l'acquisition d'un bon appareil à penser. Millaud (2009) souligne que maximiser les conditions optimales au bon fonctionnement de cet appareil est aussi très important. La qualité de ce dernier n'est pas constante tout au long de la vie. En effet, diverses conditions externes peuvent influencer sur son bon fonctionnement que ce soit l'altération des structures cérébrales par la consommation de drogues ou par la survenue d'un accident. De même, la survenue d'événements traumatiques peut fragiliser l' « appareil à penser » d'un individu. Williams (1984) explique que les passages à l'acte peuvent survenir lorsqu'un individu a expérimenté un traumatisme psychologique n'ayant pas été résolu. Cette non résolution laisse dans le psychisme une sorte de marque, une enclave, qui représente une dose sensibilisante. En effet, si l'individu expérimente, par la suite, une situation particulièrement stressante lors de l'adolescence ou de la vie adulte (deuil, grossesse, perte d'emploi ...), il pourra avoir une très forte réaction survenant de l'éclatement d'une douleur psychique n'ayant pu être élaborée auparavant. Toujours selon Williams (1984), ceux qui ont de la difficulté à ressentir de la tristesse et du regret emprunteront alors la voie de la violence et du passage à l'acte contre eux-mêmes ou contre autrui afin de transformer la souffrance qui les habite en apaisement.

Marty (1976) et les psychosomaticiens de l'école de Paris ont aussi apporté des travaux intéressants en lien avec la dichotomie entre la parole et l'acte. Ces auteurs situent trois registres d'activités du psychisme humain : le registre de l'expression mentale, le registre de l'expression comportementale et le registre de l'expression somatique. Le plus évolué des trois registres est évidemment celui de l'expression mentale, vient ensuite celui de l'expression comportementale qui englobe les attitudes extériorisées. Finalement, le plus régressif des trois registres est celui de l'expression somatique. Marty et ses collaborateurs pensent que celui qui « parle avec son corps » est celui qui entre le moins en contact avec son angoisse en comparaison avec celui qui communique directement ses contenus mentaux et celui qui les traduit dans son comportement. Lorsqu'une personne est équilibrée, le comportemental et le somatique se veulent une extension cohérente des activités mentales. Dans un cas plus pathologique, la pensée et le langage sont remplacés par la mise en action du comportement ou du corps. Le comportemental et le somatique ne servent plus à une activité mentale bien portante mais plutôt à masquer et à exprimer, par des moyens déviés, le dysfonctionnement psychique de l'individu. Les comportements les plus violents sont, quelque part, des régressions comportementales et somatiques. Ces régressions permettent à l'individu d'atteindre autrui sans avoir à dévoiler, ni à l'autre ni à lui-même, les pensées profondes et l'angoisse qui peuvent l'habiter. Le passage à l'acte est une détérioration de l'expression normale de l'activité psychique. De même, s'y ajoute une déviation des buts généralement positifs de l'activité mentale dès que la violence et l'agressivité dirigée contre soi ou l'autre s'y mêlent.

Passage à l'acte et organisation limite de la personnalité

Comme il a été mentionné plus haut, le passage à l'acte et l'organisation limite de la personnalité sont deux concepts qui sont reliés. Dans la section qui suit nous vous présenterons différents auteurs qui ont étudiés la question. Tout d'abord, des auteurs de l'approche descriptive qui se penchent sur le passage à l'acte et le trouble de la personnalité limite, puis des auteurs de l'approche psychodynamique qui abordent le passage à l'acte dans le cadre de l'organisation limite de la personnalité.

Tout d'abord, parmi les critères du trouble de la personnalité limite selon le DSM-IV (APA, 1994), quelques-uns réfèrent au passage à l'acte. En effet, les critères 4) Impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables pour le sujet (p. ex. dépenses, sexualité, toxicomanie, conduite automobile dangereuse, crises de boulimie), 5) Répétition de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires, ou d'automutilations et 8) Colères intenses et inappropriées ou difficulté à contrôler sa colère (p. ex. fréquentes manifestations de mauvaise humeur, colère constante ou bagarres répétées), renvoient à des aspects pouvant favoriser la probabilité d'une réponse de type passage à l'acte chez un individu ayant une organisation limite. En effet, selon Mehran (2006), les individus aux prises avec un trouble de la personnalité limite vivent, en quelque sorte, sous la gouverne de leur impulsivité. Cette impulsivité peut pousser l'individu à commettre des actes qui ne sont pas adaptés dans le but de se soulager d'affects douloureux et pénibles. Les émotions sont difficiles à gérer chez

l'individu et elles agissent comme des « gouvernails » qui dirigent leurs pensées et leurs décisions comportementales. Liées à l'impulsivité, les résultats de cette décharge émotionnelle sont souvent des passages à l'acte explosifs, quel que soit leur nature. Il est ici question de l'aspect relié à la décharge pulsionnelle du passage à l'acte. Il est maintenant temps d'observer le passage à l'acte sous un autre angle, soit, celui du développement psychoaffectif.

En regard d'un point de vue davantage développemental, le passage à l'acte revêt un sens différent selon la structure de personnalité de l'individu qui l'effectue. En effet, des actes en apparence semblables peuvent avoir été commis dans un climat affectif tout à fait distinct (Bergeret, 2009). Par conséquent, il est important de bien situer la notion de passage à l'acte en fonction de l'organisation limite de la personnalité.

En lien avec le développement affectif, Tardif (2009) soutient que la problématique du passage à l'acte dénote un mode plus primitif de fonctionnement se situant dans le registre préodipien. À cette même période, l'interaction avec la figure maternelle occupe toute la scène psychique et s'accompagne du désir de relation fusionnelle, du processus de séparation-individuation et de l'angoisse de séparation (Foehrenbach & Lane, 1991; Malher, 1974). En effet, l'individu présentant une organisation limite, contrairement à l'individu de structure psychotique, a atteint un niveau développemental lui permettant de dépasser le stade de la relation fusionnelle. Il est en mesure de différencier ce qui lui appartient de ce qui appartient à l'autre et il ne

cherche pas à retourner à un état fusionnel avec l'objet. Néanmoins, la qualité de l'intégration de l'objet interne n'est pas totale et entraîne le clivage. Dans le passage à l'acte, l'individu ayant une organisation limite de la personnalité expulse le mauvais objet sur un agent extérieur, de telle manière que le passage à l'acte vient rétablir la distinction claire entre le moi (ce qui m'appartient) et le non-moi (ce qui appartient à autrui), sans pour autant engendrer une perte de contact avec la réalité (Tardif, 2009).

Les individus ayant une organisation limite de la personnalité sont marqués par une difficulté importante à contrôler leurs pulsions (Foehrenbach & Lane, 1991; Chasseguet-Smirgel, 1987; cité dans Millaud, 2009). Léveillé (2001) rapporte que les actes délinquants (hétéroagressivité) des individus présentant une organisation limite sont marqués par l'impulsivité et par leur aspect non organisé. En effet, leur Moi étant affaibli, ces individus n'arrivent pas à contrôler les frustrations qu'entraînent inévitablement la vie quotidienne. Il est possible de comparer cette notion à celle de carence en mentalisation, soit à l'incapacité de gérer efficacement les frustrations à l'intérieur de l'appareil psychique. Ainsi, les personnes ayant une organisation limite sont plus enclines à présenter ce défaut de mentalisation qui les entraîne à commettre plus ou moins de passage à l'acte selon le niveau d'organisation de leur personnalité (Kernberg, 1970). Chasseguet-Smirgel (1987; cité dans Millaud, 2009) précise, toutefois, que la perturbation du processus de mentalisation se traduit foncièrement sur le mode de la tentative d'évacuation de la pensée. En d'autres termes, le passage à l'acte est le moyen privilégié pour éviter tout contact avec l'angoisse en l'évacuant de la

psyché. En effet, les tensions, la détresse ou les affects trop intenses et difficiles à gérer qui habitent l'individu sont expulsés à l'extérieur ; la difficulté à contenir entraîne un débordement pulsionnel qui se concrétise dans un agir.

Selon Kernberg (1970), la propension au passage à l'acte (autoagressif et hétéroagressif) est le meilleur indice pour évaluer la sévérité de la pathologie d'un individu. Millaud (2009) abonde aussi dans ce sens en précisant que le passage à l'acte sert d'indicateur en termes de fréquence et de gravité du niveau de détresse et de dysfonctionnement de l'individu ayant une organisation limite.

Bergeret (2009) affirme que le passage à l'acte violent chez l'état limite se rattache davantage à l'instinct violent et primitif de conservation qu'à une satisfaction et un plaisir qui serait retirée d'une attaque préméditée ou personnellement organisée à l'endroit d'une autre personne. Il n'y alors aucune culpabilité, honte ou agressivité lors de la réalisation de l'acte qui peut parfois paraître brutal d'un point de vue externe. Bergeret explique que, de son point de vue, l'individu s'est comporté tel qu'il le devait, pour assurer son existence. L'explication d'une mise en acte aussi soudaine provient souvent de la présence d'un fond dépressif qui amène la personne à adopter des réactions comportementales et antidépressives de nature fondamentalement violente (sans recherche relationnelle) et non pas agressive.

Par ailleurs, il semble que les concepts d'angoisse d'abandon, de passage à l'acte et d'acting out soient liés chez l'individu ayant une organisation limite de la personnalité puisque leur occurrence est souvent concomitante. La notion d'abandon n'est pas seulement utile pour comprendre la dynamique psychique de l'individu présentant une organisation limite mais elle est aussi centrale dans la compréhension du passage à l'acte chez ces mêmes individus. Selon Fonagy et Target (2004), les difficultés éprouvées par l'individu en lien avec les enjeux de séparation et de dépendance sont, en effet, cruciaux dans le passage à l'acte. Par conséquent, lorsque l'angoisse d'abandon est mal tolérée lors d'une situation, entre autre, de rupture ou de séparation conjugale ou lors de tout autre événement vécu comme tel, le risque qu'un individu ayant une organisation limite commette un passage à l'acte est accru.

D'ailleurs, la détresse et la frustration vécues dans les relations interpersonnelles précipitent également les comportements autoagressifs chez les individus présentant une organisation limite de la personnalité (Léveillé & Lefebvre, 2007). Par ailleurs, Söderberg, Kullgren et Renberg (2004) réalisent une étude sur les événements de vie, les motivations et les facteurs précipitants des actes parasuicidaires chez une population d'individus ayant un trouble de la personnalité limite. Ils notent qu'un sentiment de solitude engendré par un changement inattendu ou des problèmes relationnels précipitent le passage à l'acte chez une majorité (81%) des participants à l'étude. Même que près de la moitié (40%) des individus ayant une personnalité limite rapportent avoir été « *mentally mistreated* » par les autres durant la dernière année. Puis, en lien avec

l'hypothèse d'un vécu infantile difficile (mauvais traitements, négligence, abus sexuel), ces mêmes auteurs rapportent des taux plus élevés de problèmes dans l'enfance que chez les participants ne souffrant pas de trouble de la personnalité limite. Ceci est effectivement un aspect intéressant concernant les individus ayant un trouble de la personnalité limite et plusieurs auteurs ont étudié le rôle du traumatisme dans la genèse de ce trouble (Laporte & Gutterman, 1996; Paris, 1998; Westen, Ludolph, Misle & al., 1990; Zanarini, Gunderson, Marino & Schwartz 1989; cités dans Söderberg, Kullgren & Renberg, 2004).

Aussi, selon Bénézech (1987), le recours au passage à l'acte violent et hétéroagressif s'explique par le besoin de contrer l'angoisse d'abandon suscitée par une rupture amoureuse. Également, dans une étude de Bernard et Proulx (2002), conduite sur un échantillon de criminels violents⁸ états limites et narcissiques plus du tiers (37,5%) des crimes commis sont reliés à un contexte conjugal. De plus, dans 31,3% des cas, la motivation pré-criminelle s'avérait la réconciliation, soit, renouer avec l'être aimé ou empêcher la séparation. Bernard et Proulx concluent que, lorsqu'ils commettent un crime, les participants de leur étude semblent motivés par un désir sexuel et affectif ainsi que par le besoin de renouer avec l'être aimé ou d'empêcher une séparation.

Finalement, il semble que les débordements pulsionnels et les passages à l'acte de l'individu limite puissent parfois être interprétés de manière inadéquate par leur

⁸ Individus condamnés pour meurtre, pour tentative de meurtre lors d'un vol ou pour tentative de meurtre dans un contexte conjugal.

entourage (famille, conjoints, amis). En effet, les proches des individus ayant une organisation limite de la personnalité perçoivent souvent leurs actes impulsifs (menaces et tentatives de suicide, automutilations) comme des moyens de manipulation. Par contre, dans les faits, l'individu cherche plutôt à susciter des soins et à obtenir de l'attention (Gunderson, 1990). En d'autres termes, il s'agit souvent d'un appel à l'aide aux autres afin de communiquer de la détresse (Paris, 2005). Söderberg et al. (2004) abondent dans le même sens. Dans l'étude, plusieurs individus ayant un trouble de la personnalité limite ont présenté, comme motivation à leur acte parasuicidaire⁹, un désir de communiquer leur souffrance dans le but d'obtenir de l'aide et de la compassion. De même, ils souhaitaient refléter dans leurs actes les émotions ambivalentes et difficiles à nommer qui les habitaient.

Somme toute, tant au niveau de la nomenclature des symptômes caractéristiques de l'organisation limite de la personnalité que des aspects psychodynamiques, le passage à l'acte est une notion clé. Il ressort aussi que le passage à l'acte d'un individu ayant une organisation limite de la personnalité revêt ses propres particularités. Ainsi, il est important de connaître ses particularités afin de bien saisir la fonction de cet acte qui apporte soulagement et résolution à l'angoisse intrapsychique. Par ailleurs, il serait pertinent d'observer dans quelle proportion les individus présentant une personnalité limite ont recours aux passages à l'acte tant autoagressifs qu'hétéroagressifs. Tout

⁹ Tout acte autodestructeur non fatal avec une intention claire de causer des blessures (Comtois, 2002).

d'abord, nous détaillerons le passage à l'acte autoagressif (suicide et automutilations) et ensuite, le passage à l'acte hétéroagressif.

Autoagressivité

Suicide. Les individus présentant une organisation limite de la personnalité sont largement représentés dans les populations agissantes. En effet, 85% des individus présentant un trouble de la personnalité limite feraient une ou plusieurs tentatives de suicide au cours de leur vie (Paris, 2005). Ceci pour une moyenne de 3,4 tentatives durant toute la vie (Soloff, Fabio, Kelly, Cornelius, & Ulrich, 2005). Au niveau du suicide complété, une méta-analyse des différentes études sur le taux de suicide des individus ayant personnalités limites (Pompili, et al., 2005) rapporte des études de McGlashan (1986) et de Stone, Stone et Hurt (1987) ayant observé un taux de suicides complétés variant entre 3% et 9% chez cette population. Selon Paris (2002), environ 10% des patients présentant un trouble de la personnalité limite finissent par s'enlever la vie.

En ce qui concerne certains aspects à considérer quant au suicide, plusieurs conceptualisations sont élaborées mais certaines, principalement d'approche psychodynamique, seront retenues pour mieux comprendre cet acte. Freud (1914-1915), dans « *Deuil et mélancolie* », conceptualise le suicide comme une agression dirigée vers autrui en ce sens où, l'individu suicidaire ressent beaucoup d'hostilité et de colère envers

un objet qui est frustrant. De ce fait, l'individu s'identifie à l'objet et l'introjecte, si bien que celui-ci ne peut plus séparer ce qui lui appartient de ce qui appartient à l'objet « mauvais » jusqu'au point où il devient difficile de supporter autant de pulsions agressives. Malgré tout, cet objet est aussi aimé et désiré même s'il est frustrant puisqu'il ne répond pas adéquatement aux pulsions libidinales. Il semble que c'est à ce moment que peut apparaître l'ambivalence vie / mort si caractéristique des suicidaires en lien avec l'amour et la haine ressentis envers l'objet. Somme toute, cette combinaison de haine et de désir envers l'objet en plus d'une difficulté à se différencier de celui-ci entraîne l'individu à penser qu'il doit mourir.

Menninger (1933), quant à lui, élabore encore davantage le lien entre le suicide et l'agressivité élaboré par Freud (1914-1915). Menninger (1933) postule que le suicide est le désir de tuer, le désir d'être tué mais aussi le désir de mourir. Le désir de tuer s'illustre dans l'envie de tuer l'objet frustrant en déplaçant la haine en soi-même par le processus d'introjection. Le désir d'être tué est perçu comme une forme extrême de soumission à l'objet. L'individu soulage ses sentiments de culpabilité et de colère envers lui-même en se punissant de la manière la plus agressive qui soit. Par ailleurs, le désir de mourir est souvent ce qui précède la tentative de suicide. Menninger suggère que ceci pourrait constituer en la réalisation consciente de l'instinct de mort. Cette idée ne fait toutefois pas l'unanimité chez les psychanalystes.

Ensuite, Asch, Fenichel et Hendin (1945, 1980, 1991; cités dans Huprich, 2004) travaillent aussi sur la notion de suicide et apportent de nouveaux éléments de compréhension. Ils précisent que le suicide exprime, non seulement, l'agressivité de l'individu en lien avec l'objet frustrant mais qu'il permet aussi de croire en une réunion et une nouvelle fusion avec l'objet perdu quand ils seront morts. Dans le même ordre d'idée, Klein (1934; cité dans Huprich, 2004) met de l'avant que le suicide est, en fait, le meurtre symbolique du mauvais objet mais aussi la conservation des liens avec l'objet aimé. Quant à lui, Kernberg, (1975) souligne que chez certains individus présentant une organisation limite de la personnalité, une attaque du soi peut être si désorganisante qu'elle entraîne un sentiment d'identité de soi diffus qui est insupportable et qui conduit au suicide.

Automutilation. L'automutilation est présente chez environ la moitié des patients ayant un diagnostic de trouble de la personnalité limite (Siméon, Stanley, Frances, Mann, Winchel & Stanley, 1992; Zweig-Frank, Paris & Guzder, 1994). Tout d'abord, l'automutilation chez les individus présentant un trouble de la personnalité limite est rarement porteuse d'intention suicidaire (Paris, 2005). Elle peut revêtir plusieurs fonctions dont les plus connues sont : le soulagement d'un affect dysphorique (Gunderson, 2001), la distraction d'une souffrance interne par l'attention portée à la douleur corporelle (Linehan, 1993; cité dans Paris, 2005), la communication d'une détresse difficile à exprimer autrement qu'en acte (Paris, 2005), la mise en acte d'affects intenses (Gunderson, 2001) et l'indice d'un état de dissociation (Zweig-Frank, Paris et

Guzder, 1994). Par ailleurs, Paris (2005) relate quelques raisons, fournies par la littérature existante, qui expliquent pourquoi la moitié des individus présentant une personnalité limite s'automutile et pourquoi l'autre ne le fait pas. Tout d'abord, les individus ayant des niveaux de fonctionnement très bas seraient plus enclins à s'automutiler (Dulit, Fyer, Leon, Brodsky & France, 1994) de même que ceux qui présentent des traits impulsifs très importants (Herpetz, Sass & Favazza, 1997). Aussi, la présence de vécus traumatiques importants (abus sexuels et physiques, négligence), particulièrement dans l'enfance, peut augmenter la probabilité de ce type passage à l'acte (Zweig-Frank et al., 1994). Également, le fait d'observer quelqu'un d'autre s'automutiler peut devenir un facteur précipitant l'automutilation chez certains individus ; il est alors question de contagion sociale (Levy & Nail, 1993 ; cité dans Paris, 2005).

Hétéroagressivité

Selon une étude de Raine (1993), la plupart des meurtriers ou détenus ayant commis un crime violent tels des voies de fait graves et/ou des agressions sexuelles présentent un trouble de la personnalité limite diagnostiqué selon les critères du DSM. De même, certaines études criminologiques se sont penchées sur la présence du trouble de la personnalité limite parmi les criminels violents tels les meurtriers, les auteurs de voies de fait graves, les hommes violents dans un contexte conjugal (Dutton, 1994; Hamberger & Hasting, 1991) et les auteurs de violence sexuelle (Yarvis, 1995).

Somme toute, la problématique du passage à l'acte en lien avec l'organisation limite de la personnalité est étudiée dans les différents travaux réalisés en psychiatrie, en psychologie et en criminologie tant au niveau du passage à l'acte autoagressif qu'hétéroagressifs. Toutefois, il faut être attentif au sexe des participants dans les études qui ont été effectuées. En effet, l'autoagressivité chez les individus ayant une organisation limite de la personnalité est une hypothèse qui est davantage validée auprès des femmes que des hommes. Le même phénomène s'observe également quant il est question d'hétéroagressivité ; les hommes sont plus souvent étudiés pour ce type de passage à l'acte que leur homologue féminin. Il faut alors être prudent lors de l'interprétation des conclusions des différents auteurs car il y a parfois une variation liée au sexe des participants. Toutefois, le propos du présent travail ne sera pas en lien avec ce constat bien qu'il est pertinent d'y être attentif. Maintenant que le fonctionnement intrapsychique des individus présentant une organisation limite de la personnalité est davantage connu, il est important d'aborder la question de l'évaluation du fonctionnement intrapsychique.

Évaluation du fonctionnement intrapsychique

Plusieurs méthodes d'évaluation permettent de mettre en relief le fonctionnement psychique d'un individu ainsi que ses enjeux intrapsychiques : mode de relation d'objet, mécanisme de défense, conflits psychiques, capacité de mentalisation etc. Finalement, tout ce qui renvoie à la psyché et à vie mentale consciente ou

inconsciente d'un individu peut être une caractéristique intrapsychique dans la mesure où chacun a une organisation fonctionnelle particulière (Robert, Rey-Debove, & Rey, 2004). Les méthodes projectives ou tests projectifs font partie des outils privilégiés pour étudier les caractéristiques intrapsychiques des individus. Des tests projectifs, dont le Rorschach et le Thematic Aperception Test (TAT), visent à évaluer la personnalité à l'aide de matériel non structuré qui laisse à la personne la possibilité de projeter des contenus internes sur le stimuli présenté. Le Rorschach est l'instrument utilisé dans le cadre de notre essai. Il sera détaillé plus précisément dans la section « Méthodes ». La section qui suit est un relevé de la littérature sur les différentes caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité au Rorschach.

Caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité au Rorschach

Le Rorschach est un outil bien établi, tant en pratique privée que dans les milieux institutionnels, pour évaluer la personnalité et ses particularités. Plusieurs auteurs ont étudié les protocoles Rorschach des individus ayant une organisation limite de la personnalité afin d'en ressortir des caractéristiques intrapsychiques communes. Ces auteurs proviennent majoritairement de deux écoles : l'école américaine et l'école française. Dans le cadre de notre essai, nous retiendrons des caractéristiques de ces deux écoles. De même, les caractéristiques retenues pour notre étude ont été sélectionnées car

elles couvrent plusieurs aspects cliniques du fonctionnement intrapsychique des individus présentant une organisation limite de la personnalité élaborés dans la littérature. Voici le résultat du relevé de la littérature sur les caractéristiques du fonctionnement intrapsychique des individus présentant une organisation limite de la personnalité. Les éléments suivants sont précisés : angoisse en lien avec la relation d'objet, indices dépressifs, porosité des limites dedans / dehors, mécanismes de défenses et agressivité.¹⁰

Angoisse en lien avec la relation d'objet

Tout d'abord, l'angoisse est l'une des caractéristiques intrapsychiques repérables dans les réponses aux protocoles Rorschach. L'angoisse d'abandon décrite par Bergeret (2004) est en lien avec la faille narcissique qui caractérise le Moi des individus de cette structure de personnalité ainsi que leur besoin considérable d'avoir un objet d'étayage. L'angoisse se déclenche alors dès que l'objet s'éloigne. Il semble qu'à travers le Rorschach, il soit possible d'identifier cette angoisse tant au niveau des réponses au test d'un individu que dans la façon dont il entre en relation avec l'examineur (De Tychey, 1986). Les lignes qui suivent présentent plus en détails des exemples de verbalisations ou de contenus susceptibles de rendre compte d'une organisation psychique marquée par une angoisse d'abandon.

¹⁰ Afin de faciliter la compréhension, un tableau résumant les caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité au Rorschach sera présenté en page 72.

Il semble qu'à travers la relation examinateur-sujet, il y a des particularités qui reflètent l'angoisse d'abandon (enjeux de rapprochement – séparation). Tout d'abord, il peut y avoir des commentaires valorisants à l'intérieur desquels l'individu marque son approbation ou son appréciation de l'examineur en adoptant les mêmes points de vue que celui-ci (Fast & Broedel, 1967; cité dans De Tychey, 1986). Cette manière d'entrer en relation reflète une volonté d'être en accord avec l'examineur. L'individu peut même afficher une attitude séductrice envers l'examineur en lui attribuant des qualités exagérément positives pour en obtenir une vision idéalisée (Chabert, 1986). L'individu présente ici le mécanisme de clivage¹¹. Ce mécanisme est présenté, ici, dans son pendant positif (idéalisation). Le clivage est un mécanisme qui permet à l'individu ayant une organisation limite de la personnalité de gérer le malaise lié à l'angoisse en lien avec relation d'objet. De même, le sujet peut émettre des commentaires autocritiques à son égard, comme par exemple : « *Je n'ai pas beaucoup d'imagination, n'est-ce pas ?* ». Ce genre de commentaires traduit, chez l'individu, le besoin d'être rassuré par l'examineur sur son incomplétude narcissique tout en lui confirmant qu'il ne sera pas rejeté malgré ce manque (De Tychey, 1986).

Dans un autre versant, l'examineur peut être aussi dénigré et dévalorisé par l'individu. Alors, la personne peut se montrer méprisante à l'égard de la situation d'évaluation, du test et/ou de l'examineur (Chabert, 1986). Sugarman (1980; cité dans

¹¹ Le clivage, bien qu'il soit un mécanisme de défense, est abordé dans cette section car il est intimement lié à l'angoisse en lien avec la relation d'objet. Il est à noter que nous mettrons l'accent sur l'aspect idéalisation / dévalorisation du clivage et non pas sur l'aspect bon / mauvais.

De Tychey, 1986) note que les individus ayant une organisation limite de la personnalité ont tendance à se plaindre de manière exagérée à l'examineur lors de la situation d'évaluation. Ils se placent alors dans une position de dépendance et maintiennent ainsi la proximité de l'autre. L'alternance entre l'idéalisation et la dévalorisation est représentée dans la relation à l'examineur. Les objets sont alors perçus de la même façon contradictoire que l'individu se perçoit lui-même : dans la toute-puissance ou dans la disgrâce la plus humiliante (Chabert, 1986).

La dépendance anaclitique est une autre composante repérable dans les protocoles des individus ayant une organisation limite de la personnalité (De Tychey, 1986). Des réponses où des humains ou des animaux sont mis en scène dans une proximité certaine sont notées, comme par exemple : « *deux humains qui se tiennent la main* » ou « *deux chiens qui sont nez à nez* ». Également, des réponses « jonction »¹² (Fast & Broedel, 1967; cité dans De Tychey, 1986) sont aussi un indice de dépendance anaclitique. Ce type de réponses se caractérise par l'accent mis sur des éléments qui ne sont pas nécessairement reliés, par exemple : « *les mains liées* ». Finalement, selon Schafer (1954), des réponses à thématiques orales plus passives ou agressives peuvent témoigner de la dépendance. De Tychey (1986) note les thèmes suivants : nourriture, objet fournissant ou recevant de la nourriture, animaux prédateurs, figures ou objets qui engloutissent quelque chose, mise en scène de privation ou d'animaux ou d'humains qui crachent, hurlent ou tirent la langue. Quant à lui, Timsit (1974), rapporte que les thèmes

¹² Les réponses « lien ».

de naissance ainsi que tout ce qui s'y rattache (« *fœtus* », « *embryons* », « *hermaphrodites* », « *frères ou sœurs siamois* ») se retrouvent également dans les protocoles Rorschach des individus présentant une organisation limite de la personnalité témoignant de l'angoisse et de la difficulté relationnelle de ces individus.

Indices dépressifs

Ensuite, certains indices permettent de relever le niveau de fonctionnement d'un individu en regard de la perte et de la dépression. Tout d'abord, les réponses en FC', C'F ou C' (réponses où la personne utilise les couleurs achromatiques noire, grise ou blanche dans la description de son percept) sont des aspects à approfondir, que ce soit par la présence importante ou par l'absence totale de ce type de réponses¹³. En effet, les individus ayant une organisation limite de la personnalité sont sensibles à ces couleurs qui, en quelque sorte, les confrontent à la dépression, si redoutée (De Tychey, 1986). La façon dont l'individu utilise ou pas la couleur noire, grise ou blanche dans ses réponses peut être le reflet de la manière dont il compose avec l'affect dépressif. L'absence totale de réponses avec couleur achromatique ou la difficulté à l'intégrer dans la réponse peut représenter une tentative de négation de la dépression. Quant à elle, une grande quantité de réponses à couleur achromatique peut indiquer une projection massive d'affect dépressif. Par ailleurs, des réponses de couleur achromatique utilisant le blanc sont typiques d'un mouvement maniaque et de lutte à la dépression (Chabert, 1986).

¹³ Les normes attendues pour les indices FC', C'F et C' sont présentées dans l'Appendice B.

Dans le cas où l'individu présentant une organisation limite réussit à établir une relation anaclitique suffisamment stable pour lui permettre de compenser ses propres lacunes, il est possible que l'affect dépressif soit complètement absent du protocole de Rorschach. Cependant, dans le cas contraire, lorsque l'objet est perdu ou s'éloigne, certaines réponses peuvent apparaître : des humains ou des animaux morts ou presque morts, des réponses botaniques comprenant une dimension de mort, impressions de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur (Endicott & Jortner, 1966). Ce type de réponses reflète l'affect dépressif.

Porosité des limites dedans / dehors

Au Rorschach, il est possible de qualifier le rapport au réel d'un individu et la porosité de ses limites dedans / dehors en se penchant sur la présence de troubles de la pensée dans le protocole. À travers l'étude des cotations spéciales du système intégré d'Exner (2002), il est possible d'identifier les troubles de la pensée. Effectivement, les cotations spéciales signalent la présence d'une caractéristique inhabituelle dans la réponse. Une de ces cotations spéciales est la combinaison fabulée (Fabcom) et elle se définit comme une association incongrue, une mise en relation fantaisiste entre deux ou plusieurs objets. La combinaison fabulée (Fabcom) peut être cotée selon le niveau un ou le niveau deux. Lorsqu'il y a un phénomène important de rupture entre l'intérieur et l'extérieur ou de la transparence non plausible, la combinaison fabulée est cotée de niveau deux (Fabcom2). Lorsque cet élément est présent dans la réponse donnée par un

individu, il témoigne d'une pensée troublée ou perturbée et d'une confusion possible entre les limites internes et externes.

D'autres indices pertinents pour évaluer la qualité des frontières entre ce qui appartient à l'individu (dedans) et ce qui appartient à l'extérieur (dehors) sont le F%¹⁴ ainsi que le F+%¹⁵. L'indice retenu dans notre travail sera le F%. Un F% inférieur à 70% indique que l'individu présente des limites poreuses et floues. Selon Weingarten et Korn (1967; cité dans Timsit, 1974), les états limites ont un bon maintien de l'épreuve de réalité comme le témoigne un pourcentage appréciable pour le F+%, la présence de réponses banales (réponses populaires) et l'existence de réponses K (mouvement humain) de bonne qualité.

Par ailleurs, il arrive que les limites puissent être particulièrement investies par l'individu, dans le sens où celui-ci met une emphase particulière à démarquer clairement l'interne et l'externe. Les réponses « *peau* » (Chabert, 1986), qui évoquent une surface qui sépare le dedans du dehors, sont un autre type de réponses qui permet de rendre compte de l'investissement des limites d'un individu. Des réponses où il y a des animaux à carapaces (scarabée, tortue, coquillage), des vêtements ou des déguisements (clown, marionnettes, robot) sont des exemples de réponses « *peau* ». La réponse peut aussi être accompagnée de divers qualificatifs qui peuvent donner de l'information sur la qualité des limites ainsi que sur les caractéristiques de l'intégrité corporelle et psychique

¹⁴ Pourcentage (%) de réponses formelles, donc utilisant la forme.

¹⁵ Pourcentage (%) de réponses formelles, donc utilisant la forme qui ont une bonne qualité formelle.

de l'individu (Fisher & Cleveland, 1958; cité dans Chabert, 1986). Ce type de réponses « *peau* » témoigne d'une certaine porosité des limites et d'un effort considérable pour situer des frontières définies entre dedans et dehors.

Mécanismes de défense

Certains mécanismes de défense typiques des individus ayant une organisation limite de la personnalité peuvent être repérés à travers le Rorschach (Chabert, 1986)¹⁶. Chabert se base sur les travaux de Lerner (1991) lorsqu'elle élabore sur les mécanismes de défense. Lerner (1991) sera abordé plus loin dans le travail. Tout d'abord, l'omnipotence soit, la tendance à considérer les objets comme bons et grandioses, est un mécanisme de défense présent de différentes manières dans le protocole des individus présentant une organisation limite de la personnalité (Chabert, 1986). Des thèmes comme les divinités, les rois, les fées et les magiciens renvoient à de l'omnipotence. Les thèmes de toute-puissance magique, de divinités et de royauté sont les témoins de cette défense (Timsit, 1974).

L'identification projective est un autre mécanisme de défense qui peut être présent dans le protocole des personnes ayant une organisation limite de la personnalité. L'identification projective vise à projeter sur l'autre certaines parties du Moi mais aussi

¹⁶ Le mécanisme d'idéalisation / dévalorisation présenté dans la section « Angoisse en lien avec la relation d'objet », ne sera pas repris à nouveau dans cette section, pour éviter la redondance. Il constitue cependant bel et bien un mécanisme de défense présenté par les états limites dans les protocoles de Rorschach.

à contrôler cet objet qui devient le contenant des projections du Moi (Kernberg, 1979). Diverses réponses peuvent sous-tendre ce genre de mouvement défensif et en voici quelques exemples : des réponses où l'agressivité orale prédomine (« *mâchoires* », « *dents* »), où est rappelé un personnage maléfique (« *sorcière* », « *monstre* ») ou un animal inquiétant ou persécutant (« *rapace* », « *araignées méchantes* ») (Chabert, 1986).

Par ailleurs, selon Chabert (1986), certaines réponses peuvent témoigner de différentes composantes narcissiques propres à certains individus présentant une organisation limite de la personnalité. Des réponses « reflets » (« *un paysage sombre, enfin qui se reflète, une espèce de grotte* ») ou des réponses où il y a des relations spéculaires qui sont exprimées (« *on dirait deux femmes noires qui dansent, ça danse des deux côtés* ») en sont des exemples. Le type de défenses mobilisées dans ces réponses permet à l'individu de nier la différence et de lier ensemble ce qui devrait constituer deux objets distincts. Également, l'individu peut évacuer la pulsion des relations interpersonnelles et dénier la composante agressive et libidinale de celles-ci par des réponses où la couleur rouge est évacuée en même temps que le mouvement pulsionnel, par des réponses où l'individu reste flou et imprécis par rapport aux actions projetées ou par des réponses « mises en tableau » où tout est figé et banal.

Agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité

Au Rorschach, certains indices peuvent être utilisés pour comprendre la manière dont un individu gère l'agressivité. Cette agressivité sera agie ou non lors de la passation du test et selon cette différence, certains indices pourront être observés dans les protocoles Rorschach. La prochaine section traite d'études qui ont été réalisées sur des populations d'individus ayant une organisation limite de la personnalité en lien avec l'agressivité, l'autoagressivité et l'hétéroagressivité exprimées dans les protocoles Rorschach. Dans un premier temps, nous présentons des études qui abordent l'agressivité en général. Ensuite, des travaux en lien l'organisation limite de la personnalité et le passage à l'acte autoagressif sont détaillés. Puis, suivent des études qui utilisent un échantillon d'individus ayant une organisation limite de la personnalité et commettant des passages à l'acte hétéroagressifs. Finalement, nous présentons une étude de Franck (1994; cité dans Léveillé, 2001) sur la comparaison de protocoles d'individus ayant une organisation limite de la personnalité ayant effectué des passages à l'acte autoagressifs et hétéroagressifs.

Agressivité. La présence d'agressivité dans le Rorschach est un indice qui peut témoigner d'une certaine tension psychique chez l'individu. Les réponses de mouvement agressif (AG) et/ou présentant du contenu morbide (MOR) sont des exemples d'indices pouvant traduire l'agressivité (Exner, 2000). Gacano, Meloy et Berg (1992) ont ajouté d'autres indices (à ceux déjà existants) concernant la représentation de l'agressivité au

Rorschach chez les individus ayant un trouble de la personnalité limite: AgC (contenu agressif), AgPot (agression potentielle éminente), SM (Réponse à connotation sado-masochiste), A1 (agressivité primaire) et A2 (agressivité secondaire).¹⁷ Il faut comprendre que l'absence d'indices d'agressivité au Rorschach n'indique pas pour autant que l'individu n'est pas envahit par des pulsions agressives. Au contraire, ce constat est à mettre en lien avec l'agir. En effet, lorsque l'agressivité est agie, elle n'envahit plus la scène psychique et elle ne génère pas de tension interne : elle est égosyntonique¹⁸. Ainsi, il est normal qu'on ne puisse retrouver de trace d'agressivité dans le protocole de l'individu. Somme toute, il ne faut pas interpréter l'absence d'indices d'agressivité au Rorschach comme l'absence de violence ou d'agressivité chez l'individu. Le contraire est aussi vrai ; la présence d'agressivité au Rorschach n'indique pas indubitablement des tendances violentes chez un individu.

Autoagressivité. Laviolette (1999) soutient, dans son mémoire de maîtrise sur les caractéristiques intrapsychiques des individus présentant un trouble de la personnalité limite en regard du passage à l'acte suicidaire, que les participants suicidaires présentent une pathologie plus sévère que les individus qui ne commettent pas de tentatives de suicide. En effet, les participants suicidaires rencontrent plus de critères diagnostiques du trouble de la personnalité limite que les autres, non agissants et donc, ont une pathologie limite plus sévère (APA, 1989; Morey, 1988; cités dans Laviolette, 1999).

¹⁷ Ces indices ne seront pas abordés dans le présent travail mais une référence intéressante à ce sujet est la suivante : Brisson, M. (2003). *Comparaison d'individus borderlines et antisociaux quant aux indices d'agressivité au Rorschach*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

¹⁸ Ne génère pas de tensions intrapsychiques.

Les individus agissants se positionnent plus près du pôle psychotique et les personnes non agissantes sont plus près du pôle névrotique. Ces derniers ont un Moi mieux organisé que les individus suicidaires. De même, des différences sont notées au niveau de l'indice d'impulsivité ($FC < CF + C$) et de l'indice d'égoцентризм ($3r + (2)/R$)¹⁹. Tout d'abord, les participants qui commettent des passages à l'acte suicidaire présentent plus fréquemment, dans leur protocole, l'indice $FC < CF + C$ (impulsivité) que les participants qui n'ont pas d'antécédents suicidaires. Également, les individus suicidaires obtiennent des scores d'égoцентризм plus élevés ($3r + (2)/R$), que les individus qui ne présentent pas de passage à l'acte suicidaire. Il est plausible de penser que les individus suicidaires sont grandement préoccupés par eux-mêmes ce qui peut les amener à se centrer de manière exagérée sur leur propre personne quitte à négliger l'environnement extérieur (Laviolette, 1999). Toutefois, cette préoccupation est avant tout l'indice d'une insatisfaction importante par rapport à soi (Exner, 2000). Les individus ayant un trouble de la personnalité limite entretiennent souvent des attentes élevées, voire inatteignables envers eux-mêmes. Quand ils constatent qu'ils ne peuvent atteindre cet Idéal du Moi, la blessure narcissique se fait ressentir ainsi qu'un important sentiment de honte et d'insatisfaction (Bergeret, 2004; Kernberg, 1979). Cependant, l'étude ne relève pas de différences significatives entre les deux groupes tant au niveau de la constellation suicidaire que des indices individuels de la constellation du potentiel suicidaire.

¹⁹ Estimation de la préoccupation de soi, de la centration sur soi et de l'estime de soi (Exner, 2000).

Hétéroagressivité. Gacano (1989) réalise une étude avec un échantillon d'individus antisociaux (et il évalue, entre autres, les mécanismes de défenses au Rorschach à l'aide de l'échelle de Lerner (1991). Lerner met au point une échelle d'évaluation des mécanismes de défense au Rorschach qui s'inspire des travaux de Kernberg (1979) en lien avec l'organisation limite de la personnalité. Il évalue les mécanismes suivants : le clivage, l'idéalisation, la dévalorisation, l'identification projective et le déni. Par ailleurs, dans l'étude de Gacano (1989), les participants sont divisés en deux groupes sur la base de leur score à l'échelle de psychopathie : ceux qui cotent le plus et ceux qui cotent moins. Gacano relève que les participants ayant des tendances psychopathiques marquées utilisent davantage la dévalorisation et que ceux qui ont moins de traits psychopathiques présentent principalement de l'identification projective et du déni.

Léveillé (2001) relève, dans une étude effectuée auprès d'individus présentant un trouble de la personnalité limite et ayant commis ou non un passage à l'acte hétéroagressif, que les personnes n'ayant pas commis de passages à l'acte ont un niveau d'agressivité plus important dans leurs protocoles Rorschach que ceux ayant commis un passage à l'acte hétéroagressif. Léveillé rapporte aussi que les individus présentant un trouble de la personnalité limite ayant commis des agirs hétéroagressif présentent, dans leur protocole, des mécanismes de défense plus rigides et un lambda (L)²⁰ plus élevé que ceux n'en n'ayant pas commis (De Tychey, 1994; cité dans Léveillé & Lefebvre,

²⁰ Le Lambda (L) est : « la mise en rapport du nombre de réponses purement formelles avec le nombre des autres réponses. Il renvoie à la notion d'économie dans l'utilisation des ressources. » (Exner, 2002)

2008). Cependant, ils ne sont pas plus impulsifs. Également, les individus ayant commis un passage à l'acte seraient moins en contact avec leur monde interne et éprouveraient moins d'affects dépressifs et agressifs que l'autre groupe sans agir hétéroagressif. Léveillé (2001) explique que ces participants portés sur l'agir sollicitent souvent l'examineur par des questions, des commentaires et des propos dévalorisants, et donc, agissent leurs pulsions et leurs conflits dans la relation à l'autre sans pouvoir les mentaliser. Ces pulsions agressives étant évacuées du monde interne par le biais de la relation à l'examineur ne se retrouvent pas dans les réponses de la personne au Rorschach.

Bollens (1999) confirme cette hypothèse et démontre que les individus qui ont un trouble de la personnalité limite commettant des passages à l'acte hétéroagressifs présentent, de manière significative, moins d'épisodes dépressifs et cotent moins à la constellation dépressive du Rorschach que ceux n'ayant pas commis de passage à l'acte. En effet, selon Bergeret (1975), le passage à l'acte permet d'évacuer la menace dépressive tout en mettant hors du champ de la conscience les affects négatifs.

Dans une étude réalisée auprès d'hommes qui ont commis des délits à caractère sexuel (agressions sévères, homicides), Neau (2005b) soutient que ceux-ci présentent des protocoles Rorschach, davantage marqués par l'inhibition, le contrôle, la présence d'un F%²¹ élevé et un nombre restreint de réponses. Dans une étude auprès d'hommes

²¹ Pourcentage (%) de réponses formelles, donc utilisant la forme

ayant commis un familicide, Léveillé et Lefebvre (2008) confirment cette hypothèse en notant l'aspect de surinvestissement de la réalité concrète et de contrôle des pulsions par un F% élevé dans les protocoles Rorschach des participants ayant commis un homicide. Cet indice témoigne d'une rigidité importante des mécanismes de défense.

Neau (2005a) ajoute aussi que chez les individus qui recourent à l'hétéroagressivité, il y a les caractéristiques suivantes au Rorschach : une atteinte des processus de représentation et de symbolisation (inhibition citée plus haut), une extrême fragilité narcissique (identité fragile et floue), une faiblesse du commerce objectal (difficulté à représenter des relations objectales et à élaborer des scénarios relationnels), un registre d'angoisse et des mobilisations défensives (mécanismes de défenses rigides et primaires face à une angoisse intense mais difficile à élaborer).

Autoagressivité et hétéroagressivité. Franck (1994; cité dans Léveillé, 2001) s'est penché sur les protocoles Rorschach d'individus présentant un trouble de la personnalité limite et ayant effectué des passages à l'acte autoagressifs et hétéroagressifs. Il est le seul à avoir comparé ces deux populations. Il mentionne que des carences dans la mentalisation sont observables au Rorschach dans les deux cas. Les deux indices qu'ils relèvent sont, tout d'abord, la présence importante d'impulsivité ($FC < CF + C$) et un $F+\% < 70$. Selon Franck (1994), il n'y aurait pas de différences entre les protocoles Rorschach des individus qui recourent à l'autoagressivité et les protocoles Rorschach de ceux qui recourent à l'hétéroagressivité. Toutefois, comme c'est la seule

étude qui compare les individus ayant une personnalité limite qui commettent des passages à l'acte autoagressifs à ceux qui commettent des passages à l'acte hétéroagressifs, d'autres travaux plus poussés sont nécessaires pour conclure qu'il n'y a aucune différence. D'ailleurs, comme cette étude date de quelques années, il est pertinent d'explorer cet aspect à nouveau.

Résumé des caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité au Rorschach

Pour conclure cette section, nous présentons un résumé des principaux indices retenus dans la littérature en lien avec les caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité au Rorschach (Tableau 1) :

Tableau 1

Caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité et indices présents au Rorschach

Caractéristiques intrapsychiques	Indices présents au Rorschach
1) Angoisse en lien avec la relation d'objet	<p><i>École française :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de commentaires idéalisants ou dévalorisants envers l'examineur, le test ou la situation de passation (Fast & Brodel, 1967; cité dans De Tychey; Chabert, 1986). • Présence de commentaires autocritiques à l'endroit du sujet lui-même (De Tychey, 1986). • Présence de réponses « <i>jonction</i> » de mouvement où des humains (M) ou des animaux (FM) sont en proximité. (Fast & Brodel, 1967; cité dans De Tychey). • Présence de réponses à connotation orale (Schafer, 1957; cité dans De Tychey, 1986). • Présence de réponses à thématique de naissance (Timsit, 1974).
2) Indices dépressifs	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de réponses FC', C'F, C' (utilisation de la couleur noire, grise ou blanche dans la description de son percept) (De Tychey, 1986). • Présence de réponses humaines (H, (H)), animales (A (A)) ou botaniques (bt) avec une dimension de mort. (Endicott & Jortner, 1966). <p><i>École française :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de réponses à impression de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur (Endicott & Jortner, 1966).

Caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité et indices présents au Rorschach (suite)

3) Porosité des limites dedans / dehors	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de combinaison fabulée de niveau 2 (FABCOM2) (Exner, 2002). <p><i>École française :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence d'un F% < 70% (Weingarten & Korn, 1967; cité dans Timsit, 1974). • Présence d'un nombre restreint de réponses banales ou populaires (P) (Weingarten & Korn, 1967; cité dans Timsit, 1974). • Présence de surinvestissement des limites par des réponses « peau » (Chabert, 1986).
4) Mécanismes de défense	<p><i>École française :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de thèmes d'<i>omnipotence</i> (Timsit, 1974). • Présence de réponses où l'agressivité orale prédomine par la présence d'un personnage maléfique ou d'un animal inquiétant ou persécutant témoignant d'<i>identification projective</i> (Chabert, 1986). • Présence de réponses « reflets » ou des réponses où des relations spéculaires qui sont exprimées indiquant des <i>défenses narcissiques</i> (Chabert, 1986). • Présence de réponses où la couleur rouge est évacuée en même temps que l'aspect agressif et pulsionnel : réponses où l'individu reste flou et imprécis par rapport aux actions projetées ou par des réponses « mises en tableau » traduisant du <i>déni</i> (Chabert, 1986).

Caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité et indices présents au Rorschach (suite)

5) Agressivité	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de réponses mouvements agressifs (AG) et contenu morbide (MOR) (Exner, 2002). • Présence de réponses AgC (contenu agressif), AgPot (agression potentielle éminente), Sm (Réponse à connotation sado-masochiste), A1 (agressivité primaire) et A2 (agressivité secondaire) (Gacano, Meloy & Berg 1992).²²
5a) Autoagressivité	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence d'indices d'impulsivité ($FC < CF + C$) (Laviolette, 1999). • Présence d'un score d'égoцентризм ($3r + (2)/R$ élevé : $(3r + (2)/R) > 0.45$) (Laviolette, 1999).
5b) Hétéroagressivité	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence d'un Lambda (L) élevé : $L > 0.99$. (De Tychey, 1994; cité dans Léveillé & Lefebvre, 2008). • Ne cote pas à la constellation dépressive d'Exner (DEPI) (Bollens, 1999) : <p>Positifs à partir de 5 items</p> <ul style="list-style-type: none"> □ $(FV + VF + V > 0)$ OU $(FD > 2)$ □ $(Col-Shd Blends > 0)$ OU $(S > 2)$ □ $*(3r + (2)/R > 0.44 \text{ et } Fr + rF = 0 \text{ ou } (3r + (2)/R < 0.33)$ □ $*(Afr < 0.46)$ OU $(Blends < 4)$ □ $(SumShading > Fm + m)$ OU $(SumC' > 2)$ □ $(MOR > 2)$ OU $(2xAB + Art + Ay > 3)$ □ $(COP > 2)$ OU $[Bt + (2xCl) + Ge + Ls + (2xNa)]/R > 0.24$

²² Ces indices ne seront pas abordés dans le présent travail mais une référence intéressante à ce sujet est la suivante : Brisson, M. (2003). *Comparaison d'individus borderlines et antisociaux quant aux indices d'agressivité au Rorschach*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

Caractéristiques intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité et indices présents au Rorschach (suite)

<i>5b) Hétéroagressivité (suite)</i>	<i>École française :</i> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de sollicitations à l'examineur (Léveillé, 2001). • Présence d'un nombre restreint de réponses (Neau, 2005b).
--------------------------------------	--

Somme toute, il est possible de repérer plusieurs éléments faisant partie du tableau clinique des individus présentant une organisation limite de la personnalité²³ au Rorschach. Cependant, il ne faut pas prendre pour acquis que tous ces indices se retrouveront sans distinction dans les protocoles de ces personnes. Il ne faut pas oublier, qu'en regard des positions théoriques de Kernberg (1979), les individus ayant une organisation limite de la personnalité sont un groupe hétérogène se situant le long d'un continuum. Par conséquent, il n'est pas surprenant de constater que cette hétérogénéité s'applique et se retrouve aussi au niveau des protocoles Rorschach (Acklin, 1993).

Problématique

À la lumière de cette revue de littérature sur les enjeux intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité, sur les passages à l'acte autoagressifs et hétéroagressifs et sur l'évaluation des caractéristiques intrapsychiques à

²³ Puisque ce sont les conceptualisations de Kernberg qui sont préconisées dans ce travail, il est important de se rappeler qu'en lien avec le DSM-IV (1994), Kernberg (1989) mentionne que le trouble de la personnalité limite décrit par l'Association Américaine de psychiatrie (APA) pourrait s'apparenter, au point de vue structural, à l'organisation limite de la personnalité. Il est donc possible de supposer une organisation limite de la personnalité sous-jacente chez les individus qui répondent aux critères du trouble de la personnalité du DSM-IV.

l'aide du Rorschach, un constat se dégage : très peu d'études comparent les caractéristiques intrapsychiques des individus ayant une organisation limite de la personnalité qui commettent des passages à l'acte autoagressif à celles des individus commettant des passages à l'acte hétéroagressifs. Si ces deux catégories d'individus agissants comportent des distinctions au niveau intrapsychique, elles doivent être mises en relief. Ainsi, il sera possible d'apporter un éclairage sur les enjeux intrapsychique sous-jacents au passage à l'acte. De même, il s'agit d'un aspect important à considérer lors de l'intervention auprès de cette clientèle qui, par ailleurs, agit beaucoup, comme la littérature l'a démontrée. Si les individus ayant une organisation limite de la personnalité commettant des passages à l'acte autoagressifs et ceux commettant des passages à l'acte hétéroagressifs ne présentent pas les mêmes composantes intrapsychiques, il est alors possible d'adapter les méthodes d'intervention afin qu'elles répondent plus adéquatement aux besoins de chaque groupe.

Aussi, dans une optique plus large, cette étude peut permettre de mieux comprendre l'organisation limite de la personnalité en général puisque les passages à l'acte sont des déterminants importants de cette structure et sont souvent des motifs de consultation. En effet, les individus ayant une organisation limite de la personnalité sont des clients très présents et parfois même récurrents dans les milieux institutionnels et dans les ressources communautaires. Pourtant, ils présentent toujours une détresse psychique importante et les intervenants, les professionnels et les proches qui gravitent autour d'eux sont désemparés et en viennent à ne plus savoir quoi faire. De même, tant

pour eux que les pour les autres, les passages à l'acte de ces individus peuvent être une source de danger et il devient important de les aider à trouver des moyens plus adéquats pour faire face à leur souffrance. Une partie de la solution réside dans une conception plus adéquate et réaliste de l'organisation limite de la personnalité tant pour les gens qui en souffrent que pour ceux qui tentent de les aider.

Questions de recherche

Le but de notre travail est de réaliser une étude exploratoire, à partir de deux cas cliniques, afin de répondre à la question suivante : Quelles sont les similitudes et les différences au niveau des caractéristiques intrapsychiques de deux individus présentant une organisation limite de la personnalité évalués à partir du Rorschach, et ce, selon la direction de leur passage à l'acte (autoagressif ou hétéroagressif) au niveau des cinq dimensions suivantes :

- 1) ... de l'angoisse en lien avec la relation d'objet ?
- 2) ... des indices dépressifs ?
- 3) ... de la porosité des limites dedans / dehors ?
- 4) ... des mécanismes de défense ?
- 5) ... de l'agressivité, de l'autoagressivité et de l'hétéroagressivité ?

Méthode

Cette section présente les différents éléments de la méthodologie utilisée dans notre étude. Dans un premier temps, nous élaborons sur les caractéristiques des participants à l'étude. Puis, les instruments de mesure sont détaillés. Finalement, le déroulement de la collecte et de l'analyse des résultats est abordé.

Participants

Les deux participants de l'étude sont des hommes. Ils sont âgés entre trente et quarante ans. Le premier participant (participant #1) est en traitement dans une clinique spécialisée dans le trouble de la personnalité limite. Dans le passé, le participant a déjà commis des passages à l'acte autoagressifs. Par contre, il n'a jamais eu recours à des passages à l'acte hétéroagressifs. Le deuxième participant (participant #2) est en traitement pour troubles de comportements violents en contexte conjugal. Dans le passé, il a commis exclusivement des passages à l'acte de type hétéroagressifs (violence conjugale). Les deux participants ont un diagnostic établi de trouble de la personnalité limite selon les critères du DSM-IV (APA, 1994)²⁴. Peu de données socio-démographiques seront révélées en raison d'une attention considérable portée à la confidentialité.

²⁴ Comme il a été mentionné plus haut, selon les conceptualisations de Kernberg, on peut supposer une organisation limite de la personnalité sous-jacente chez les individus qui répondent aux critères du trouble de la personnalité limite du DSM-IV.

Instruments de mesure

Puisque les participants ont été tirés d'un échantillon provenant d'une étude de Léveillée²⁵, plusieurs tests, tant psychométriques que projectifs, leurs ont été administrés : Rorschach, *Thematic Aperception Test* (TAT), *Structured Clinical Interview for DSM Personality Disorder* (SCID), *Millon Clinical Multiaxial Inventory* (MCMI), questionnaire sur le passage à l'acte et questionnaire sur l'automutilation. Pour les besoins de notre travail, les données utilisées sont uniquement celles colligées à partir des protocoles Rorschach. Cet outil est d'ailleurs détaillé davantage dans les paragraphes qui suivent.

Le Rorschach est un test projectif composé de 10 planches représentant des tâches d'encre. L'usage de cet outil projectif, élaboré par Herman Rorschach, fut répandu peu à peu, à partir de 1921, avec la parution de l'ouvrage « *Le psychodiagnostic* » (Rausch de Traubenberg, 1997). La consigne est simple : on demande à l'individu de décrire ce que peuvent être les tâches d'encre. L'idée de base est celle de l'association ; à travers le stimulus non structuré que sont les tâches d'encre, l'individu peut projeter différents aspects de son monde interne et ainsi, faire des associations verbales via un médium informel. De même, la relation à l'examineur et la situation de passation peuvent devenir des médiums par lesquelles l'individu traduit ses conflits psychiques et ses angoisses (Chabert, 1998). En effet, le contexte de

²⁵ Léveillée, Suzanne. Évolution psychosociale de personnes états limites en traitement dans une clinique spécialisée du trouble de la personnalité limite.

passation se situe dans une relation à trois : le sujet, le test et le clinicien. Alors, il devient important de tenir compte, dans l'analyse, de ce qui est expérimenté à l'intérieur de cette relation. Peu à peu, deux écoles de pensées du Rorschach émergeront quant à l'analyse du test : l'école américaine et l'école française.

Tout d'abord, en regard de l'école américaine, l'auteur qui fait office de référence est Exner (2002). Il réalise un système intégré (SI) de cotation et d'interprétation dans le but de fournir une synthèse des différents travaux effectués sur le Rorschach depuis 1921, tant sur le continent américain qu'europpéen. Le système fonctionne selon une série de « clusters » qui renvoient à différentes composantes du fonctionnement psychologique. Le système intégré d'Exner (2002) est actuellement un outil de plus en plus utilisé dans le cadre de l'évaluation de la personnalité car il fournit des indications pertinentes pour le diagnostic des clients. Cette analyse renvoie à un modèle structuré et empiriquement validé. Le système de référence en regard d'Exner est la classification du DSM-IV, soit les syndromes cliniques sur l'axe I et les troubles de la personnalité sur l'axe II.

Ensuite, différents auteurs de l'école française tels Chabert (1998) et Rausch de Trautenberg (1997) utilisent plutôt la théorie psychanalytique dans l'analyse du protocole Rorschach. Les critères diagnostiques sont basés sur la notion « d'ancrage dans la réalité, de registre conflictuel et sur l'analyse des mécanismes de défense. » (Chabert, 1997; cité dans Castro, 2006). Dans cette optique, une place importante est

accordée à la manière dont sont représentés les pulsions, les conflits, les angoisses et les mécanismes de défense dans les réponses données au test. Puisque la consigne du test amène l'individu à projeter ce qui se passe au niveau psychique dans les tâches d'encre, il est possible de formuler des hypothèses sur le fonctionnement dynamique de l'individu à qui le test est administré. Dans cette vision, l'approche utilisée est davantage inspirée de l'école psychanalytique de Paris. Elle se caractérise par le fait de prendre en compte toute la situation projective dans l'interprétation du test : les réponses du protocole, la relation à l'examineur, les commentaires hors-tests, la manière dont l'individu se comporte et réagit etc.

Somme toute, il est possible d'affirmer que ces deux approches du Rorschach s'établissent différemment selon les critères diagnostiques et les approches théoriques et psychopathologiques qu'elles préconisent. Selon Castro (2006), quelle que soit la nature de l'interprétation réalisée, qu'elle soit inspirée de l'école américaine ou française, « les deux approches partent de l'expression clinique du trouble et sont à la recherche d'indices susceptibles d'en recueillir au mieux ses manifestations ». Ces deux écoles de pensée sont complémentaires, au sens où, le quantitatif et le qualitatif permettent de couvrir tous les éléments d'analyse nécessaires à une compréhension optimale du fonctionnement psychique d'un individu.

Déroulement

Les protocoles de Rorschach des deux participants ont été analysés à l'aveugle afin d'éviter de biaiser le processus de cotation et d'interprétation des données. Ceci implique qu'il n'était pas déterminé à l'avance, lors de la cotation, qui était le participant qui recourt au passage à l'acte autoagressif ou au passage à l'acte hétéroagressif. Dans un premier temps, les protocoles ont été cotés, comme il a été cité, à l'aveugle, pour ensuite réaliser un inter-juge afin de s'assurer de la validité de la cotation obtenue. Puis, les réponses au Rorschach de chaque participant furent analysées à l'aide du système intégré d'Exner (pour les indices s'y rapportant) et selon l'école française (pour l'analyse du verbatim et du contenu). Cette interprétation ayant été effectuée, les résultats ont été analysés à nouveau à partir des indicateurs retenus en lien avec les composantes intrapsychiques des individus présentant une organisation limite de la personnalité au Rorschach. Quand les analyses individuelles ont été terminées, les résultats des participants ont été comparés afin d'en ressortir les similitudes et les différences selon les différentes composantes de leur fonctionnement intrapsychique.

Résultats

La section qui suit présente les résultats des deux participants qui ont été retenus dans notre étude exploratoire. Pour chacun des participants, il y a un tableau décrivant les résultats obtenus pour chaque caractéristique intrapsychique. L'ordre de présentation est le suivant : 1) angoisse en lien avec la relation d'objet, 2) indices dépressifs, 3) porosité des limites, 4) mécanismes de défense et 5) agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité. On peut retrouver dans ces tableaux les différents indices présents au Rorschach pour chaque composante intrapsychique ainsi que les protocoles de chaque participant. Finalement, un tableau comparatif fera état des similitudes et des différences relevées entre les résultats des deux participants. Pour obtenir des informations sur les normes attendues en fonction des différents indices pour un protocole Rorschach, vous pouvez vous référer au tableau des normes dans l'« Appendice B ».

Résultats participant #1

(Passage à l'acte autoagressif)

1) Angoisse en lien avec la relation d'objet

L'étude du protocole du participant #1 permet de relever un commentaire dévalorisant envers le test et la situation de passation ainsi qu'une réponse « *jonction* » de mouvement où des humains (M) sont en proximité. Également, son protocole contient deux réponses à connotation orale et une réponse à thématique de naissance. Par ailleurs, le participant #1 ne fournit pas de réponse où il s'autocritique. Le tableau suivant (Tableau 2) présente les résultats du participant #1 pour la caractéristique angoisse en lien avec la relation d'objet.

Tableau 2

Résultats du participant #1 pour la caractéristique angoisse en lien avec la relation d'objet

1)angoisse en lien avec la relation d'objet	
<i>Indices présents au Rorschach</i>	<i>Réponses du participant #1</i>
<i>École française</i>	
Présence de commentaires idéalisants ou dévalorisants envers l'examineur, le test ou la situation de passation.	1 réponse Planche X (R 16.) : « <i>En fait, pour être honnête, je trouve ça un peu bizarre cette question-là à chaque fois. J'y réponds quand je réponds à votre première question, ça revient au même dans le fond.</i> » ²⁶
Présence de commentaires autocritiques à l'endroit du sujet lui-même.	Aucune réponse
Présence de réponses « <i>jonction</i> » de mouvement où des humains (M) ou des animaux (FM) sont en proximité.	1 réponse Planche II (R.3) : « <i>... il y a ici comme deux mains réunies. J'avais l'impression que c'était deux personnes qui étaient accroupies, on voit ici les genoux ici pis les deux pieds. Son comme penchées, y'a la tête ici.</i> »
Présence de réponses à connotation orale.	2 réponses Planche VII (R.11) : « <i>Des cannes de conserve, ouvertes.</i> » Planche IX (R.15) : « <i>Oiseaux qui crachent des flammes</i> »
Présence de réponses à thématique de naissance.	1 réponse Planche IX (R.) : « <i>je trouve que ça ressemble à des bébés.</i> »

²⁶ Commentaire fait lors de l'enquête, où l'examineur demande à nouveau au participant de montrer et décrire ce que la tâche d'encre pourrait être et qu'est-ce qui fait que ça lui a fait penser à ça.

2) Indices dépressif

Dans le protocole du participant #1, il y a une réponse humaine (H) avec une dimension de mort et une réponse animale (A) avec une dimension de mort. Cependant, l'étude du protocole ne permet pas de relever de réponses FC', C'F et C', soit utilisant la couleur achromatique (noir, gris, blanc) ni de réponses à impression de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur. Le tableau suivant (Tableau 3) présente les résultats du participant #1 pour la caractéristique indices dépressifs.

Tableau 3

Résultats du participant #1 pour la caractéristique indices dépressifs

2) Indices dépressifs	
<i>Indices présents au Rorschach</i>	<i>Réponses du participant #1</i>
<i>École américaine</i>	
Présence de réponses FC', C'F et C' (utilisation de la couleur noire, grise ou blanche dans la description de son percept).	FC' = aucune réponse C'F = aucune réponse C' = aucune réponse
Présence de réponses humaines (H, (H)), animales (A (A)) ou botaniques (bt) avec une dimension de mort.	2 réponses Planche III (R.5) : « ... <i>des squelettes [...], ça pourrait être des femmes ...</i> » Planche IX (R.15) : « <i>À cause de l'apparence de l'oiseau pis qui crache du feu, pis qu'il est agrippé à la créature, ben j'ai l'impression qu'elle est morte, le bébé ou qu'est-ce que c'est</i> ».
<i>École française</i>	
Présence de réponses à impression de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur.	Aucune réponse

3) Porosité des limites dedans / dehors

L'étude du protocole du participant #1 permet de relever un F% de moins de 70% (F% = 50%) ainsi qu'une réponse « *peau* » traduisant un surinvestissement des limites. Dans son protocole, le participant #1 ne présente pas un nombre restreint de réponses banales ou populaires (P). De même, il ne donne pas de réponses de type combinaison fabulée (Fabcom 2). Le tableau suivant (Tableau 4) présente les résultats du participant #1 pour la caractéristique porosité des limites dedans / dehors.

Tableau 4

Résultats du participant #1 pour la caractéristique porosité des limites dedans / dehors

3) Porosité des limites dedans / dehors	
<i>Indices présents au Rorschach</i>	<i>Réponses du participant #1</i>
	<i>École américaine</i>
Présence de combinaison fabulée de niveau 2 (FABCOM2).	FABCOM2 = aucune réponse
	<i>École française</i>
Présence d'un F% < 70%.	F% = 50%, donc F% < 70%.
Présence d'un nombre restreint de réponses banales ou populaires (P).	P = 4
Présence de surinvestissement des limites par des réponses « peau ».	1 réponse Planche II (R.4) : « Je trouve que la forme me fait penser à deux pieds ... comme deux pieds avec des bas. [...] Ouais, ici c'est la ligne, la séparation. (?) C'est ça, c'est la séparation, je vois un pied et y'a une ligne de séparation, c'est le bas qui commence. »

4) Mécanismes de défense

Dans le protocole du participant #1, il y a une réponse témoignant d'identification projective où l'agressivité orale prédomine par la présence d'un animal inquiétant et persécutant. Les indices d'omnipotence, de défenses narcissiques et de déni sont absents du protocole. Le tableau suivant (Tableau 5) présente les résultats du participant #1 pour la caractéristique mécanismes de défense.

Tableau 5

Résultats du participant #1 pour la caractéristique mécanismes de défense

4) Mécanismes de défense	
<i>Indices présents au Rorschach</i>	<i>Réponses du participant #1</i>
	<i>École française</i>
Présence de thèmes <i>d'omnipotence</i> .	Aucune réponse
Présence de réponses où l'agressivité orale prédomine par la présence d'un personnage maléfique ou d'un animal inquiétant ou persécutant témoignant <i>d'identification projective</i> .	1 réponse Planche IX (R.15) : « Deux sortes d'oiseaux qui crachent des flammes ... Puis qui sont sur ... sur comme des créatures qui sont mortes. Comme des griffes et ils sont agrippés après les créatures qui sont mortes. [...] Pour ce qui est des créatures, je trouve ça macabre, mais je trouve que ça ressemble à des bébés. »
Présence de réponses « reflets » (<i>r</i>) ou des réponses où des relations spéculaires qui sont exprimées indiquant des <i>défenses narcissiques</i> .	Aucune réponse
Présence de réponses où la couleur rouge est évacuée en même temps que l'aspect agressif et pulsionnel : réponses où l'individu reste flou et imprécis par rapport aux actions projetées ou par des réponses « mises en tableau » traduisant du <i>déni</i> .	Aucune réponse

5) Agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité

5) Agressivité. Le participant #1 fournit deux réponses AG (mouvement agressif) et cinq réponses MOR (contenu morbide).

5a) Autoagressivité. Dans le protocole du participant #1, l'indice d'impulsivité ($FC < CF + C$) n'est pas présent. Puis, l'indice d'égoцентризм du participant #1 n'est pas considéré élevé (Exner, 2000). En effet, un indice d'égoцентризм $3r + (2)/R$ de 0.44 se situe dans la fourchette normative.

5b) Hétéroagressivité. Le participant #1 ne cote pas à la constellation dépressive d'Exner et il sollicite l'examineur à six reprises. Par ailleurs, l'indice en lien avec un lambda élevé est absent car le lambda obtenu est dans la norme. Le nombre de réponses fournis par le participant #1 est suffisant, donc, l'indice « nombre restreint de réponses » est absent du protocole. Le tableau suivant (Tableau 6) présente les résultats du participant #1 pour les caractéristiques agressivité, autogressivité et hétéroagressivité.

Tableau 6

Résultats du participant #1 pour les caractéristiques agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité

5) Agressivité a) autoagressivité et b) hétéroagressivité	
<i>Indices présents au Rorschach</i>	<i>Réponses du participant #1</i>
5) Agressivité École américaine	
Présence de réponses mouvements agressifs (AG) et contenu morbide (MOR).	<p>AG = 2 réponses</p> <p>Planche VIII (R.13) : « <i>Agrippées oui, y'a comme deux drapeaux ici et on dirait que leurs griffes sont agrippés ici. (?) À cause de leurs formes et c'est comme s'ils étaient en train de les déchirer. »</i></p> <p>Planche IX. (R.15) : « <i>Deux sortes d'oiseaux qui crachent des flammes ... Puis qui sont sur ... sur comme des créatures qui sont mortes. Comme des griffes et ils sont agrippés après les créatures qui sont mortes. [...] Pour ce qui est des créatures, je trouve ça macabre, mais je trouve que ça ressemble à des bébés. »</i></p> <p>MOR = 5 réponses</p> <p>Planche III (R.5) : « <i>Y'a comme deux squelettes [...] Oui, c'est ça, les squelettes sont penchés, avec les jambes, les bras. (?) Je disais ça à cause des divisions, y'a comme des séparations ici. On dirait quasiment des rayons X, un peu. Puis, en fait, ça pourrait être des femmes à cause de la silhouette et des talons hauts ».</i></p> <p>Planche IV (R.6) : « <i>Y'a une sorte de créature géante ... Une créature géante qui est en train de fondre (rire). [...] J'essayais de voir un peu pourquoi il y avait deux anneaux comme ça et je me suis imaginé un peu en regardant ça qu'elle est comme en train de fondre. Pis ici aussi en arrière le milieu, est comme tout en train de fondre la créature. (?) Ben c'est ça, les bras, l'arrière, le milieu pis tout son corps c'est comme si y'était en train de brûler ou de fondre. »</i></p>

Résultats du participant #1 pour les caractéristiques agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité (suite)

Présence de réponses mouvements agressifs (AG) et contenu morbide (MOR) (suite)	<p>Planche VIII (R.13) : « <i>Agrippées oui, y'a comme deux drapeaux ici et on dirait que leurs griffes sont agrippés ici. (?) À cause de leurs formes et c'est comme s'ils étaient en train de les déchirer.</i> »</p> <p>Planche IX. (R.15) : « <i>Deux sortes d'oiseaux qui crachent des flammes ... Puis qui sont sur ... sur comme des créatures qui sont mortes. Comme des griffes et ils sont agrippés après les créatures qui sont mortes. [...] Pour ce qui est des créatures, je trouve ça macabre, mais je trouve que ça ressemble à des bébés.</i> »</p> <p>Planche X (R.16). : « <i>Pis euh, y'a une antenne aussi, une sorte d'antenne de radio qui est au milieu, qui est en train de tomber.</i> »</p>
5a) Autoagressivité	
<i>École américaine</i>	
Présence d'impulsivité (FC < CF + C).	<p>FC = 2</p> <p>CF = 0</p> <p>C = 0</p> <p>Donc, FC = 2 > CF + C = 0</p>
Présence d'un score d'égoïsme ($3r + (2)/R$) élevé : $(3r + (2)/R) > 0.45$.	$3r + (2)/R = 0.44$
5b) Hétéroagressivité	
<i>École américaine</i>	
Présence d'un lambda élevé : Lambda > 0.99.	L = 0.77
Ne cote pas à la constellation dépressive d'Exner (DEPI).	Ne cote pas à la constellation dépressive.
<i>École française</i>	
Présence de sollicitations à l'examineur.	<p>6 réponses</p> <p>Avant la passation : « <i>En anglais, c'est inkblot. C'est de dire à quoi ça nous fait penser. Le test, je l'ai jamais fait comme ça, sauf sur internet, des petits tests comme ça.</i> »</p> <p>Planche I : « <i>Là dans le fond, vous voulez une réponse simple ?</i> »</p>

Résultats du participant #1 pour les caractéristiques agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité (suite)

Présence de sollicitations à l'examineur (suite)	<p>Planche III : « <i>C'est normal que j'y pense un peu, avant de répondre ?</i> ».</p> <p>Planche IV : « <i>C'est supposé vous dire quoi ça [...] parce que je me dis que c'est une sorte d'évaluation en relation avec ma thérapie.</i> »</p> <p>Planche IX : « <i>Dans le fond quand je dis « wow, ok », vous écrivez ça ?</i> »</p> <p>Planche X : « <i>En fait, pour être honnête, je trouve ça un peu bizarre cette question-là à chaque fois. J'y réponds quand je réponds à votre première question, ça revient au même dans le fond.</i> »</p>
Présence d'un nombre restreint de réponses.	16 réponses pour le protocole (nombre suffisant de réponses).

Résultats participant #2

(Passage à l'acte hétéroagressif)

1) Angoisse en lien avec la relation d'objet

Dans son protocole, le participant #2 présente quatre commentaires idéalisants et un commentaire dévalorisant envers l'examineur, le test et la situation de passation, cinq commentaires où il s'autocritique et cinq réponses à connotation orale. L'étude du protocole du participant #2 ne permet pas de relever de réponses « *jonction* » de mouvement où des humains (M) ou des animaux (FM) sont en proximité ni de réponses à thématique de naissance. Le tableau suivant (Tableau 7) présente les résultats du participant #2 pour la caractéristique angoisse en lien avec la relation d'objet.

Tableau 7

Résultats du participant #2 pour la caractéristique angoisse en lien avec la relation d'objet

1) Angoisse en lien avec la relation d'objet	
<i>Indices présents au Rorschach</i>	<i>Réponses du participant #2</i>
	<i>École française</i>
Présence de commentaires idéalisants ou dévalorisants envers l'examineur, le test ou la situation de passation.	5 réponses Planche I (R.1) : « <i>Un papillon, il serait pas très beau.</i> » Planche II (R.4) : « <i>T'en as pas avec des petits bateaux, des plus faciles ?</i> ». Planche II (R.4) : « <i>On s'entend pour dire que mon gars colore mieux que ça là, mais on sait que ces des tâches d'encre.</i> » Planche V (R.9) : « <i>Ben définitivement. Y'a pas été dessiné, c'est une tâche d'encre.</i> » Planche X (R.16) : « <i>C'est le fun, y'a du stock là-dessus. [...] effectivement, y'a à peu près une vingtaine de tâches là-dedans, pleines de couleurs.</i> »
Présence de commentaires autocritiques à l'endroit du sujet lui-même.	5 réponses Planche I (R.1) : « <i>... moi je ne suis pas un expert là-dedans, mon niveau d'incompétence est vite atteint.</i> » Planche II (R.3) : « <i>comme des gros sourcils ... j'suis pas l'exemple, je ne passe pas à l'épilation des sourcils ...</i> » Planche IV (R.8) : « <i>Je connais rien dans la culture asiatique.</i> » Planche V (R.9) : « <i>Encore une fois, je ne suis pas un expert en la matière.</i> » Planche VII (R.11) : « <i>Deux p'tits gars qui se regardent, les bras emmanchés de même (mime). Je veux dire, ça serait complètement ridicule.</i> »
Présence de réponses « <i>jonction</i> » de mouvement où des humains (M) ou des animaux (FM) sont en proximité.	Aucune réponse
Présence de réponses à connotation orale.	5 réponses Planche II (R.3) : « <i>... la partie buccale ou si y'avais « ahhhh », la bouche grande ouverte ...</i> »

Résultats du participant #2 pour la caractéristique angoisse en lien
avec la relation d'objet (suite)

Présence de réponses à connotation orale (suite).	Planche II (R.4) : « <i>Une bibitte avec comme des pinces de fourmis en guise de dentier [...] comme des mangeoires</i> » Planche IV (R.8): « <i>Pas un Gouda là, genre plus de Dieu hindou ...</i> » Planche VIII (R.13): « <i>Pis la partie buccale qui est comme en arrière.</i> » Planche X (R.17): « <i>... forme de visage qui descendent où t'aurais comme la petite bouche ...</i> »
Présence de réponses à thématique de naissance.	Aucune réponse

2) Indices dépressifs

Dans son protocole, le participant #2 présente une réponse FC' (avec utilisation de la couleur blanche), une réponse C'F (avec utilisation de la couleur noire) et une réponse animale (A) avec une dimension de mort. Quant à lui, l'indice en lien avec la présence de réponses à impression de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur est absent. Le tableau suivant (Tableau 8) présente les résultats du participant #2 pour la caractéristique indices dépressifs.

Tableau 8

Résultats du participant #2 pour la caractéristique indices dépressifs

2) Indices dépressifs	
Indices présents au Rorschach	Réponses du participant #2
	<i>École américaine</i>
Présence de réponses FC', C'F et C' (utilisation de la couleur noire, grise ou blanche dans la description de son percept).	<p>FC' = 1 réponse Planche I (R.2) : « <i>Ouais, tu vois dans le côté, il y a deux tâches blanches, ben tu vois comme c'est rugueux comme texture ...</i> ». Utilisation de la couleur blanche</p> <p>C'F = 1 réponse Planche II (R.4) : « <i>Mettons que c'est une bibitte avec deux pattes qui dépassent, le noir pourrait être une genre de toile ou de peau ou de j'sais pas trop quoi. (?) En quoi ça pourrait être une peau ? Genre de peau de chauve-souris au niveau de ses ailes, tsé palmée. Un genre de peau palmée entre les membres.</i> » Utilisation de la couleur noire</p> <p>C' = aucune réponse</p>
Présence de réponses humaines (H, (H)), animales (A (A)) ou botaniques (bt) avec une dimension de mort.	<p>1 réponse Planche VI (R.10) : « <i>... le chat est mort pis on l'a ouvert ben comme il faut sur la table comme une peau d'ours.</i> »</p>
	<i>École française</i>
Présence de réponses à impression de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur.	Aucune réponse

3) Porosité des limites dedans / dehors

L'étude du protocole du participant #2 permet de relever un F% ($F\% = 23,5\%$) inférieur à 70%, trois combinaisons fabulées (Fabcom2) et quatre réponses « *peau* » traduisant un surinvestissement des limites. L'indice « nombre restreint de réponses banales ou populaires (P) » ne ressort pas, le nombre de réponses banales ou populaires obtenu par le participant #2 ($P = 7$) étant dans la norme attendue. Le tableau suivant (Tableau 9) présente les résultats du participant #2 pour la caractéristique porosité des limites dedans / dehors.

Tableau 9

Résultats du participant #2 pour la caractéristique porosité des limites dedans / dehors

3) Porosité des limites dedans / dehors	
<i>Indices présents au Rorschach</i>	<i>Réponses du participant #2</i>
	<i>École américaine :</i>
Présence de combinaison fabulée de niveau 2 (FABCOM2).	<p>FABCOM2 = 3 réponses.</p> <p>Planche II (R.4) : « <i>Vois-tu c'est comme si on voyait la tête vue, comme si la personne tait couchée ou l'insecte est comme ça ou tu le vois sur le dessus. C'est comme une tête d'insecte avec deux grandes antennes pis un paquet de pustules bizarres là. Pis en dépit de ça, c'est comme si t'avais quelqu'un de couché sur le ventre là, pis les deux jambes viennent se rejoindre tsé comme si y'avait des pieds avec des bas rouges dans les pieds. »</i></p> <p>Planche VII (R.11) : « <i>Deux lapins qui se regardent ... Heille, deux lapins ... Ouin ... Je dis deux lapins mais pourrait être ben d'autres choses. Je dis lapin à cause de la grandeur de ce qui pourrait être des oreilles. [...] À la limite, ça peut être deux calottes avec des vraiment longues palettes, tsé là, mis sur le bout de la tête, la palette qui monte vers le ciel. Deux petits gars qui se regardent emmanchés de même (mime).</i></p> <p>Planche X (R.16) : « <i>Si je la vire à l'envers, je vois deux autres hippocampes, beaucoup plus petits, verts, qui sont dos à dos aussi. Plus bas, y'a comme une genre de silhouette humaine un peu floue dont les hippocampes en leur base viennent se rattacher dans le dos de la personne, ce qui donnerait comme une impression d'avoir comme des grandes ailes ... un peu comme un ange mais là il est vert. »</i></p>
	<i>École française :</i>
Présence d'un F% < 70%	F% = 23.5% donc, F% < 70%.
Présence d'un nombre restreint de réponses banales ou populaires (P).	P = 7

Résultats du participant #2 pour la caractéristique porosité des
limites dedans / dehors (suite)

Présence de surinvestissement des limites par des réponses « peau ».	4 réponses Planche II (R.3) : « ... <i>comme si y'était caché par un masque, comme si y'avait de quoi en avant mais qui cachait pas les yeux ni la bouche.</i> » Planche II (R.4) : « ... <i>la tête de l'insecte, le reste ... assez weird, avec une carapace.</i> » Planche VIII (R.13) : « ... <i>un masque des ténèbres [...]</i> Non, <i>plus les masques de tient, les danseuses de baladi</i> ». Planche IX (R.14) : « ... <i>un genre de masque d'un genre de sorcière [...]</i> C'est <i>une sorcière qui a un genre de casque.</i> ».
---	---

4) Mécanismes de défense

Le protocole du participant #2 présente une réponse où il y a un thème d'omnipotence et une réponse témoignant d'identification projective par la prédominance d'un personnage maléfique. Par ailleurs, il n'y a pas de réponse « reflets » (*r*) indiquant ainsi des défenses narcissiques. Également, le participant ne fournit pas d'indices traduisant du déni soit des réponses où il dénie la pulsion des relations interpersonnelles en évacuant la couleur rouge, des réponses floues et imprécises ou des réponses « mise en tableau ». Le tableau suivant (Tableau 10) présente les résultats du participant #2 pour la caractéristique mécanisme de défense.

Tableau 10

Résultats du participant #2 pour la caractéristique mécanismes de défense

4) Mécanismes de défense	
<i>Indices présents au Rorschach</i>	<i>Réponses du participant #1</i>
	<i>École française</i>
Présence de thèmes d'omnipotence.	1 réponse Planche IV (R.8) : « <i>Leurs genres de Dieux qu'ils peuvent vénérer. [...] Pas un Gouda là, genre plus de Dieu hindou, on voit ça souvent des fois, y'ont des genres de casques avec un paquet de décoration [...] J'apparenterais ça à des seigneurs ou des Dieux qu'eux autres pourraient peut-être avoir.</i> »
Présence de réponses où l'agressivité orale prédomine par la présence d'un personnage maléfique ou d'un animal inquiétant ou persécutant témoignant d'identification projective.	1 réponse Planche IX (R.14) : « <i>... ça m'a fait penser à un genre de masque d'une genre de sorcière. [...] La partie centrale vert pâle y'a comme deux traces plus foncées qui me ferait penser à des narines d'une crâne squelettique en arrière de ce masque-là. Masque ou chapeau là. Pis la partie rosé pourrait correspondre à la partie du corps en haut, épaule, pectoraux de cette personne, personnage, bibitte là.</i> » [...] <i>C'est une sorcière qui a un genre de casque pis ça dépassait ces côtés.</i> »
Présence de réponses « reflets » où des réponses où des relations spéculaires qui sont exprimées indiquant des <i>défenses narcissiques</i> .	Aucune réponse
Présence de réponses où la couleur rouge est évacuée en même temps que l'aspect agressif et pulsionnel : réponses où l'individu reste flou et imprécis par rapport aux actions projetées ou par des réponses « mises en tableau » traduisant du <i>déni</i> .	Aucune réponse

5) *Agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité*

5) *Agressivité*. Le participant #2 ne fournit pas de réponses AG (mouvement agressif) mais une réponse MOR (contenu morbide).

5a) *Autoagressivité*. Le protocole du participant #2 présente de l'impulsivité car le $FC = 3 < CF + C = 5$. Par contre, l'indice d'égoцентризм n'est pas considéré élevé. En effet, le score du participant #2 à l'indice d'égoцентризм peut même, en regard des normes, être jugé relativement faible.

5b) *Hétéroagressivité*. Le participant #2 ne cote pas à la constellation dépressive d'Exner et il sollicite l'examineur à six reprises durant la passation. Par ailleurs, le lambda obtenu par le participant #2 n'est pas élevé. Au contraire, son lambda de 0.38 est inférieur à la norme. Ensuite, l'indice « nombre restreint de réponses » est également absent, le participant #2 présentant un nombre suffisant de réponses dans son protocole. Le tableau suivant (Tableau 11) présente les résultats du participant #2 pour les caractéristiques agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité.

Tableau 11

Résultats du participant #2 pour les caractéristiques agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité

5) Agressivité	
a) autoagressivité et b) hétéroagressivité	
<i>Indices présents au Rorschach</i>	<i>Réponses du participant #1</i>
5) Agressivité	
<i>École américaine</i>	
Présence de réponses mouvements agressifs (AG) et à contenu morbide (MOR).	AG = aucune réponse MOR = 1 réponse Planche VI (R.10) : « ... le chat est mort pis on l'a ouvert ben comme il faut sur la table comme une peau d'ours. »
5a) Autoagressivité	
<i>Ecole américaine</i>	
Présence d'impulsivité (FC < CF + C).	FC = 3 Planche II (R.3) : « ... le menton, tsé en rouge ça pourrait être un genre de barbichette ... » Planche VIII (R.12) : « Ça me donne le feeling, c'est comme le caméléon il se tient. C'est ça, t'as la tête, le corps, la queue, les pattes, y'en a un autre l'autre bord. (?) Le rose, la couleur, sachant qu'un caméléon peut changer de couleur. » Planche X (R.16) : « Si je la vire à l'envers, je vois deux autres hippocampes, beaucoup plus petits, verts, qui sont dos à dos aussi. Plus bas, y'a comme une genre de silhouette humaine un peu floue dont les hippocampes en leur base viennent se rattacher dans le dos de la personne, ce qui donnerait comme une impression d'avoir comme des grandes ailes ... un peu comme un ange mais là il est vert. » CF = 5 Planche II (R.4) : « Pis en dépit de ça, c'est comme si t'avais quelqu'un de couché sur le ventre là, pis les deux jambes viennent se rejoindre tsé comme si y'avait des pieds avec des bas rouges dans les pieds. »

Résultats du participant #2 pour les caractéristiques agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité (suite)

Présence d'impulsivité (FC < CF + C) (suite).

Planche VIII (R.13) : « Y'a une pancarte là avec un genre de crâne avec 3-4 couleurs là-dedans. [...] La partie surtout des deux yeux pis les couleurs le orange, le rose, le vert, ça m'a comme flashé. [...] Le crâne a 3-4 couleurs come ça, le front, la partie visuelle, la partie buccale ont toutes des couleurs différentes sur la pancarte que j'ai sur le bord du chemin. »

Planche IX (R.14) : « La partie orangée du haut ça m'a fait penser à un genre de masque d'une genre de sorcière dans les bonhommes que regardent mes enfants dont j'ai oublié le titre. La partie centrale vert pâle y'a comme deux traces plus foncées qui me ferait penser à des narines d'une crâne squelettique en arrière de ce masque-là. Masque ou chapeau là. Pis la partie rosé pourrait correspondre à la partie du corps en haut, épaule, pectoraux de cette personne, personnage, bibitte là. »

Planche X (R.15) : « Des hippocampes [...] Un fond sous-marin, tsé coraux mélangés avec des bibittes, de par les couleurs multiples qui sont là-dessus pis de par la forme de tâches. [...] Les deux parties vraiment roses, c'est comme si on avait, j'veais prendre rien qu'une là, sont dos à dos, le nez de l'hippocampe [...] La partie bleue pourrait être comme la partie ailée. Disons plus des nageoires parce que ça va dans l'eau. C'est plus des hippocampes, tsé dans un milieu marin. »

Planche X (R.17) : « Pis à l'envers toujours comme je la tiens là, il y a deux tâches jaunes qui se trouvent à être à l'intérieur des deux tâches rosées qui de l'autre sens ressemblaient à des hippocampes. Ces tâches jaunes là, de la façon dont elles sont placées donnent l'impression d'être deux yeux dans un visage d'une quelconque bibitte. »

C = 0

Donc, FC = 3 < CF + C = 5

Résultats du participant #2 pour les caractéristiques agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité (suite)

Présence d'un score d'égoцентризм (3r + (2)/R) élevé : (3r + (2)/R) > 0.45.	(3r + (2)/R) = 0.23
5b) Hétéroagressivité <i>École américaine</i>	
Présence d'un Lambda élevé.	L = 0.38
Ne cote pas à la constellation dépressive d'Exner (DEPI).	Ne cote pas à la constellation dépressive.
<i>École française</i>	
Présence de sollicitations à l'examineur.	<p>6 réponses</p> <p>Planche I (R.1) : « <i>Faut-tu que je le vire d'un bord pis de l'autre ?</i> ».</p> <p>Planche II (R.4) : « <i>T'en as pas avec des petits bateaux, des plus faciles ?</i> ».</p> <p>Planche II (R.4) : « <i>On s'entend pour dire que mon gars colore mieux que ça là, mais on sait que ces des tâches d'encre.</i> »</p> <p>Planche VIII (R.13) : « <i>Je ne sais pas si tu l'as déjà vue, la pancarte que je regarde ?</i> ».</p> <p>Planche X (R.16) : « <i>C'est le fun, y'a du stock là-dessus. [...] effectivement, y'a à peu près une vingtaine de tâches là-dedans, pleines de couleurs.</i> »</p> <p>Fin de la passation : « <i>Moi, je suis curieux de savoir, le monde ils voient tu ça en temps normal ? Il n'y en a pas qui voient des chars j'espère, moi je n'ai pas vu ça pantoute. Quelle est l'analyse que vous faites à partir des réponses, comme dans mon cas, j'ai souvent vu des insectes, ou des affaires comme des crânes, ça donne tu des indices que la personne a une tangente sur une chose plutôt qu'une autre.</i> »</p>
Présence d'un nombre restreint de réponses.	17 réponses (nombre suffisant de réponses)

Comparaison des résultats des participants

La section qui suit compare les résultats des deux participants en mettant l'accent sur les similitudes et les différences qui caractérisent leurs protocoles Rorschach respectifs.

1) Angoisse en lien avec la relation d'objet

Les deux participants présentent dans leur protocole un ou des commentaires idéalisants ou dévalorisants envers l'examineur, le test ou la situation de passation (Participant #1, R = 1 / Participant #2, R = 5) ainsi qu'une ou des réponses à connotation orale (Participant #1, R = 2 / Participant #2, R = 5). En ce qui concerne les divergences, le participant #1 fournit une réponse (R = 1) « *jonction* » de mouvement où des humains (M) sont en proximité et une réponse à thématique de naissance. Ce n'est pas le cas du participant #2 qui ne fournit aucun de ces deux types de réponses (R = 0) dans son protocole. Par contre, le participant #2 s'autocritique à cinq reprises (R = 5) alors que le participant #1 ne le fait pas du tout.

2) Indices dépressifs

Dans leur protocole respectif, les deux participants fournissent une ou des réponses humaines (H, (H)), animales (A (A)) ou botaniques (bt) avec une dimension de

mort (Participant #1, R = 2 / Participant #2, R = 1). De même, pour les deux participants, l'indice « Présence de réponses à impression de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur » est absent (R = 0). Par ailleurs, les participants se différencient au niveau des réponses utilisant les couleurs achromatiques (noir, blanc, gris), soit les C', FC' et C'F. Le protocole du participant #1 n'a aucun C', FC' ou C'F alors que celui du participant #2 en présente deux ; un FC' (avec utilisation de la couleur blanche) et C'F (avec utilisation de la couleur noire).

3) Porosité des limites dedans / dehors

L'étude des protocoles des participants permet de relever pour chacun un F% inférieur à 70% (Participant #1, F% = 50% / Participant #2, F% = 23,5%). De même, les deux participants ont besoin de surinvestir les limites comme le témoignent la présence de réponses « *peau* » (Participant #1, R = 1 / Participant #2, R = 4). Aussi, l'indice « nombre restreint de réponses banales ou populaires (P) » est absent chez les deux participants. Somme toute, le seul indice qui distingue les participants est la présence de combinaison fabulée (Fabcom2) ; le participant #1 n'a aucune combinaison fabulée (Fabcom2) dans son protocole alors que participant #2 en a trois.

4) Mécanismes de défense

Dans leur protocole, les deux participants fournissent une réponse où l'agressivité orale prédomine par la présence d'un personnage maléfique ou d'un animal inquiétant ou persécutant traduisant ainsi, le mécanisme d'identification projective (Participant #1, R = 1, Participant #2, R= 2). Aussi, les deux participants ont des protocoles marqués par l'absence de réponses « reflets » (*r*) » témoignant de défenses narcissiques et par l'absence de réponses où ils dénie la pulsion des relations interpersonnelles en évacuant la couleur rouge, de réponses floues et imprécises ou de réponses « mise en tableau » indiquant le déni (Participant #1, R = 0 / Participant #2, R = 0). Une divergence ressort quant à la présence du mécanisme d'omnipotence ; le participant #1 ne fournit aucune réponse à thématique d'omnipotence alors que c'est le cas du participant #2 (R = 1).

5) Agressivité, autoagressivité et hétéroagressivité

5) Agressivité. Le participant #1 fournit des réponses où il y a du mouvement agressif AG (R = 2) et du contenu morbide MOR (R = 5). Quant à lui, le participant #2 ne présente aucune réponse à mouvement agressif AG (R = 0) mais une réponse à contenu morbide MOR (R = 1).

5a) *Autoagressivité*. Les deux participants ne présentent pas de scores d'égoïsme élevés (Participant #1, $3r + (2)/R = 0.44$, Participant #2, $3r + (2)/R = 0.23$). Toutefois, les participants divergent quant à l'impulsivité : le participant #1 n'a aucune réponse indiquant de l'impulsivité dans son protocole ($FC = 2 > CF + C = 0$). Pour sa part, le protocole du participant #2 est davantage marqué par l'impulsivité ($FC = 3 < CF + C = 5$).

5b) *Hétéroagressivité*. Dans leur protocole, les deux participants n'ont pas cotés à la constellation dépressive. Également, l'indice Lambda n'est pas élevé dans les deux cas et ils ont tous deux sollicité l'examineur à six reprises (Participant #1, $R = 6$, Participant #2, $R = 6$). Chacun des participants fournit un nombre suffisant de réponses (Participant #1, $R = 16$ / Participant #2, $R = 17$).

Le tableau suivant (Tableau 12) présente les résultats obtenus par les participants aux différents indices. Les deux dernières colonnes du tableau indiquent, pour chaque participant, si l'indice en question est présent ou absent dans son protocole. Quand c'est applicable, le nombre de réponses (R)²⁷ fournies par le participant en regard de l'indice est indiqué. Sinon, la valeur de l'indice est précisée.

²⁷ R = Réponse. Cette abréviation est utilisée afin d'alléger le texte.

Tableau 12

Comparaison des résultats du participant #1 et du participant #2

Caractéristique intrapsychique	Indices au Rorschach	Résultats du participant #1	Résultat du participant #2
<i>1) Angoisse en lien avec la relation d'objet</i>	Présence de commentaires idéalisants ou dévalorisants envers l'examineur, le test ou la situation de passation.	Indice présent R = 1	Indice présent R = 5
	Présence de commentaires autocritiques à l'endroit du sujet lui-même.	Indice absent R = 0	Indice présent R = 5
	Présence de réponses « jonction » de mouvement où des humains (M) ou des animaux (FM) sont en proximité.	Indice présent R = 1	Indice absent R = 0
	Présence de réponses à connotation orale.	Indice présent R = 2	Indice présent R = 5
	Présence de réponses à thématique de naissance.	Indice présent R = 1	Indice absent R = 0

Comparaison des résultats du participant #1 et du participant #2 (suite)

<i>2) Indices dépressifs</i>	Présence de réponses FC', C'F et C' (utilisation de la couleur noire, grise ou blanche dans la description de son percept).	Indice absent FC' = 0 C'F = 0 C' = 0	Indice présent FC' = 1 C'F = 1 C' = 0
	Présence de réponses humaines (H, (H)), animales (A (A)) ou botaniques (bt) avec une dimension de mort.	Indice présent R = 2	Indice présent R = 1
	Présence de réponses à impression de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur.	Indice absent R = 0	Indice absent R = 0
<i>3) Porosité des limites dedans / dehors</i>	Présence de combinaison fabulée de niveau 2 (FABCOM2).	Indice absent FAB2 = 0	Indice absent FAB2 = 3
	Présence d'un F% < 70%	Indice présent F% = 50%	Indice présent F% = 23.5%
	Présence d'un nombre restreint de réponses banales ou populaires (P).	Indice absent P = 4 (nombre suffisant)	Indice absent P = 7 (nombre suffisant)
	Présence de surinvestissement des limites par des réponses « peau ».	Indice présent R = 1	Indice présent R = 4

Comparaison des résultats du participant #1 et du participant #2 (suite)

4) <i>Mécanismes de défense</i>	Présence de thèmes d' <i>omnipotence</i> .	Indice absent R = 0	Indice présent R = 1
	Présence de réponses où l'agressivité orale prédomine par la présence d'un personnage maléfique ou d'un animal inquiétant ou persécutant témoignant d' <i>identification projective</i> .	Indice présent R = 1	Indice présent R = 1
	Présence de réponses « reflets » (r) ou des réponses où des relations spéculaires qui sont exprimées indiquant des <i>défenses narcissiques</i> .	Indice absent R = 0	Indice absent R = 0
	Présence de réponses où la couleur rouge est évacuée en même temps que l'aspect agressif et pulsionnel : réponses où l'individu reste flou et imprécis par rapport aux actions projetées ou par des réponses « mises en tableau » traduisant du <i>déni</i> .	Indice absent R = 0	Indice absent R = 0

Comparaison des résultats du participant #1 et du participant #2 (suite)

5) <i>Agressivité</i>	Présence de réponses mouvements agressifs (AG) et à contenu morbide (MOR).	Indice présent AG = 2 MOR = 5	Indice présent AG = 0 MOR = 1
5a) <i>Autoagressivité</i>	Présence d'impulsivité ($FC < CF + C$).	Indice absent FC = 2 CF = 0 C = 0 Donc, $FC = 2 > CF + C = 0$	Indice présent FC = 3 CF = 5 C = 0 Donc, $FC = 3 < CF + C = 5$
	Présence d'un score d'égocentrisme ($3r + (2)/R$) élevé : $(3r + (2)/R) > 0.45$.	Indice absent $3r + (2)/R = 0.44$	Indice absent $3r + (2)/R = 0.23$
5b) <i>Hétéroagressivité</i>	Présence d'un Lambda (L) élevé.	Indice absent L = 0.77	Indice absent L = 0.38
	Ne cote pas à la constellation dépressive d'Exner (DEPI) : <ul style="list-style-type: none"> Positifs à partir de 5 items $\square (FV + VF + V > 0)$ OU $(FD > 2)$ $\square (Col-Shd Blends > 0)$ OU $(S > 2)$ $\square *(3r + (2)/R > 0.44$ et $Fr + rF = 0$ ou $(3r + (2)/R < 0.33)$ $\square *(Afr < 0.46)$ OU $(Blends < 4)$ $\square (SumShading > Fm + m)$ OU $(SumC' > 2)$ $\square (MOR > 2)$ OU $(2xAB + Art + Ay > 3)$ $\square (COP > 2)$ OU $[Bt + (2xCl) + Ge + Ls + (2xNa)]/R > 0.24$ 	Indice présent (Ne cote pas)	Indice présent (Ne cote pas)

Comparaison des résultats du participant #1 et du participant #2 (suite)

<i>5b)Hétéroagressivité (suite)</i>	Présence de sollicitations à l'examineur.	Indice présent R = 6	Indice présent R = 6
	Présence d'un nombre restreint de réponses.	Indice absent R = 16 (nombre suffisant)	Indice absent R = 17 (nombre suffisant)

Discussion

La prochaine section apporte un éclairage aux interrogations qui ont été soulevées dans la problématique. La question de recherche était la suivante : Quelles sont les similitudes et les différences au niveau des caractéristiques intrapsychiques de deux individus présentant une organisation limite de la personnalité au Rorschach, et ce, selon la direction du passage à l'acte (autoagressif ou hétéroagressif) au niveau des cinq dimensions suivantes :

- 1) ... de l'angoisse en lien avec la relation d'objet ?
- 2) ... des indices dépressifs ?
- 3) ... de la porosité des limites dedans / dehors ?
- 4) ... des mécanismes de défense ?
- 5) ... de l'agressivité, de l'autoagressivité et de l'hétéroagressivité ?

Pour chaque caractéristique intrapsychique, les similitudes et différences seront détaillées et interprétées en regard de la littérature présentée dans le contexte théorique. Les caractéristiques intrapsychiques seront abordées selon l'ordre suivant : l'angoisse en lien avec la relation d'objet, les indices dépressifs, la porosité des limites dedans / dehors, les mécanismes de défenses et l'agressivité (autoagressivité et hétéroagressivité). Puis, un résumé des similitudes et des différences entre les protocoles Rorschach des deux participants sera effectué afin de souligner les éléments les plus pertinents

de cette étude exploratoire. Finalement, nous discuterons des apports et des limites de notre étude.

1) Similitudes et différences au niveau de l'angoisse en lien avec la relation d'objet

Les deux cas à l'étude présentent, dans leur protocole de Rorschach, des indices qui traduisent de l'angoisse en lien avec la relation d'objet. Cette angoisse peut s'apparenter à l'angoisse d'abandon décrite par Bergeret (2004). Les deux participants fournissent des commentaires idéalisants ou dévalorisants envers l'examineur, le test ou la situation de passation. Par contre, il n'y a qu'une seule réponse de ce type pour le participant #1, tandis que dans le protocole du participant #2, il y en a cinq. Pour ce dernier, les commentaires sont tantôt dans l'idéalisation et tantôt dans la dévalorisation. L'alternance entre ces deux positions est le reflet de la façon dont l'individu se perçoit lui-même ainsi que les objets qui l'entourent ; soit dans la toute-puissance, soit dans la disgrâce extrême (Chabert, 1986). L'angoisse en lien avec la relation d'objet est donc plus envahissante chez le participant #2 que chez le participant #1, indiquant ainsi une image de soi plus instable et des relations interpersonnelles plus chaotiques. Également, les deux participants présentent des réponses à connotation orale dans leur protocole. Dans les deux cas, ceci traduit une tendance à la dépendance anaclitique et un besoin considérable d'être nourri affectivement par l'autre. Toutefois, ce besoin d'étayage semble plus important chez le participant #2 que chez le participant #1.

Les participants présentent certaines divergences dans leur protocole. Le participant #1 fournit une réponse « *jonction* » de mouvement où des humains (M) sont en proximité et une réponse à thématique de naissance, ce qui n'est pas le cas du participant #2. Ces indices de dépendance anaclitique ne sont présents que chez le premier participant. Ils reflètent l'angoisse en lien avec la relation d'objet qui est vécue par ce participant ainsi que ses difficultés relationnelles (Timsit, 1974). La présence de commentaires où le participant s'autocritique est un autre indice qui différencie les deux cas à l'étude. Effectivement, le premier participant n'effectue pas ce genre de commentaires alors que c'est le cas du deuxième participant. Ce dernier présente un besoin considérable que l'examineur le rassure sur son incomplétude narcissique et lui confirme qu'il ne le rejettera pas malgré ses lacunes (De Tychey, 1986). Il est possible d'affirmer que le Moi du deuxième participant présente une faille narcissique plus apparente que le Moi du premier participant.

2) Similitudes et différences au niveau des indices dépressifs

L'étude des protocoles des participants permet de relever des réponses humaines (H, (H)) et animales (A, (A)) avec une dimension de mort. Il s'agit d'un indice témoignant d'affects dépressifs chez les participants. D'ailleurs, cet indice est davantage présent chez le participant #1 car il présente plusieurs réponses de ce type. Il y a une projection massive de réponses morbides témoignant ainsi d'un sentiment important d'atteinte à l'intégrité psychique ou même physique (Exner, 2000). Cet élément renvoie

aussi à une faible estime de soi. Le second indice, soit, « Présence de réponses à impression de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur », est absent des deux protocoles à l'étude.

L'indice qui départage les protocoles des participants est la présence de réponses C', FC' et C'F, soit des réponses utilisant les couleurs achromatiques (noir, gris, blanc). Dans le cas du participant #1, il n'y a aucune réponse de ce type dans son protocole. Par contre, dans le protocole du participant #2, il y a deux réponses utilisant les couleurs achromatiques : une réponse FC' (avec utilisation de la couleur blanche) et une réponse C'F (avec utilisation de la couleur noire). Les réponses utilisant la couleur achromatique fournissent de précieuses informations sur la capacité de chaque participant à négocier l'affect dépressif (De Tychey, 1986). Le participant #1 semble avoir de la difficulté à gérer l'affect dépressif et il se permet peu de vivre cette émotion. Pour ce dernier, les passages à l'acte autoagressifs seraient un moyen d'évacuer un affect qui est trop difficilement traduit autrement que par le comportement. L'affect dépressif serait totalement retourné contre soi et évacué dans le passage à l'acte. Pour le participant #2, l'affect dépressif est négocié autrement. Il est davantage en mesure de le reconnaître. Par contre, il faut tenir compte de la présence d'une réponse achromatique FC' utilisant la couleur blanche. Ce type de réponse est typique d'un mouvement de lutte à la dépression (Chabert, 1986). Ainsi, le participant #2 est en mesure de reconnaître l'affect dépressif mais il s'en protège rapidement en mobilisant des défenses antidépressives dans sa relation à l'examineur. Chacun à leur façon, les deux participants ont de la difficulté à

gérer l'affect dépressif. Ils se différencient dans leur mobilisation défensive face à la dépression ; le premier participant se coupe de cet affect en le retournant vers lui et le deuxième participant met en place des défenses antidépressives afin d'éviter d'entrer en contact avec l'affect dépressif.

3) Similitudes et différences au niveau de la porosité des limites dedans / dehors

Les deux participants présentent un nombre suffisant de réponses banales ou populaires (P) ce qui permet de conclure à une certaine qualité des limites et à une capacité de discerner ce qui leur appartient de ce qui appartient à l'environnement externe. Néanmoins, les deux participants fournissent des réponses « *peau* » ce qui traduit un surinvestissement des limites et un effort supplémentaire pour démarquer clairement les limites. Par ailleurs, il semble que le participant #1 aient des limites mieux définies car il présente un F% plus élevé ($F\% = 50\%$). Les limites dedans / dehors de ce participant restent poreuses quoiqu'elles soient mieux définies que celles du participant #2 ($F\% = 23,5\%$).

Enfin, ce qui différencie les protocoles à l'étude est l'indice « combinaisons fabulées de niveau deux (FABCOM2) ». Le participant #2 présente ce type de réponses dans son protocole, mais ce n'est le cas du participant #1. Cet indice est le témoin d'une pensée perturbée et de ratés au niveau du jugement. On peut déduire que le participant #2 possède des frontières internes et externes qui sont plus poreuses que celles du

participant #1. Un questionnement survient alors sur le sens du passage à l'acte dans le cas où les limites du participant sont poreuses et floues. En effet, pour le participant #2, le passage à l'acte hétéroagressif est peut-être un moyen de rétablir cette frontière entre ce qui lui appartient et ce qui appartient à l'environnement extérieur. D'ailleurs, Tardif (2009) le mentionne : le passage à l'acte permet d'expulser le mauvais objet à l'extérieur de telle manière qu'il sert à redéfinir la distinction entre le moi et le non-moi est rétablie tout en prévenant une perte de contact avec la réalité.

4) Similitudes et différences au niveau des mécanismes de défense

Les deux participants fournissent des indices d'identification projective par des réponses témoignant d'agressivité orale. Par ailleurs, les protocoles des participants ne font pas état de mécanismes de défense narcissiques par des réponses « reflets » ni de déni par des réponses où la pulsion des relations interpersonnelles est évacuée, par des réponses floues et imprécises ou par des réponses « mise en tableau ».

La différence entre les protocoles relève du mécanisme d'omnipotence, soit, la tendance à considérer les objets comme bons et grandioses (Chabert, 1986). Le participant #1 ne présente pas ce mécanisme de défense dans ses réponses alors que c'est le cas du participant #2. Il est plausible de postuler que le participant qui recourt à l'hétéroagressivité présente des mécanismes de défense plus primitifs et moins évolués que le participant qui se situe dans un registre de passage à l'acte autoagressif.

5) Similitudes et différences au niveau de l'agressivité, de l'autoagressivité et de l'hétéroagressivité

Agressivité

Les participants se différencient par la présence de réponses où il y a du mouvement agressif (AG). Le participant #1 présente une certaine tension psychique en lien avec du mouvement agressif (AG) et une proportion importante de réponses à contenu morbide (MOR). Malgré ses passages à l'acte autoagressifs, l'agressivité envahit tout de même la scène psychique de ce participant. Ce n'est pas le cas du participant #2 qui ne présente aucune réponse à mouvement agressif (AG) mais une réponse à contenu morbide (MOR). Il faut comprendre que ce constat n'indique pas pour autant qu'il n'y a pas de pulsions agressives chez cet individu. Au contraire, il est possible de déduire que, par le passage à l'acte hétéroagressif, l'individu agit son agressivité. Ainsi, celle-ci n'envahit plus sa scène psychique et donc, ne génère pas de tension interne (Gacano, Meloy & Berg, 1992). Il s'agit d'une illustration des notions mentionnées précédemment : il ne faut pas interpréter l'absence d'indices d'agressivité au Rorschach comme un signe d'absence de comportements agressifs chez l'individu. L'opposé est aussi vrai ; la présence d'indices d'agressivité au Rorschach n'indique pas que l'individu en question est nécessairement agressif. Autrement dit, les réponses cotées agressives sont à interpréter soigneusement en regard de l'ensemble des protocoles et des informations disponibles sur les participants.

Autoagressivité

L'étude des protocoles des participants permet de constater que l'indice « score d'égocentrisme » n'est pas significatif, si on se réfère rigoureusement aux critères d'Exner (2000). En effet, les participants présentent des scores d'égocentrismes qui ne sont pas jugés élevés ainsi selon les normes. Toutefois, si on extrapole légèrement, le score d'égocentrisme du participant #1 n'est pas loin d'être qualifié d'élevé²⁸. Nous pouvons conclure que cet individu est préoccupé par son image de soi et qu'il éprouve une certaine insatisfaction en lien avec des attentes personnelles inatteignables. Quant au participant #2, il fournit un indice d'égocentrisme qui, bien qu'il ne soit pas élevé, ne correspond pas à la norme : il se retrouve en bas de la fourchette normative et ceci indique une image de soi négative et une tendance à se dévaloriser. Les deux participants ont donc chacun une façon différente de se percevoir bien que tous deux aient des difficultés reliées à l'image de soi.

Puis, l'indice lié à l'impulsivité n'est pas totalement concluant chez les participants. En effet, Franck (1994; cité dans Léveillé, 2001) relève des niveaux d'impulsivité plus élevés chez les individus ayant une organisation limite de la personnalité qui commettent des passages à l'acte autoagressifs et hétéroagressifs. Le premier cas, se situant dans un registre de passages à l'acte autoagressif, ne présente pas l'indice d'impulsivité ($FC < CF + C$) dans son protocole Rorschach. Ce constat peut

²⁸ Pour qu'un score d'égocentrisme soit considéré comme élevé, il doit être plus grand que 0.45. Le participant #1 présente un score d'égocentrisme de 0.44.

s'expliquer par l'hypothèse selon laquelle le participant #1 a un contrôle important de ses pulsions. Il mobilise une énergie considérable afin de limiter l'accès à son monde interne. Pour le participant #2, qui est davantage dans un registre hétéroagressif, l'indice $FC < CF + C$ est présent. Il a plus de difficulté à ne pas laisser ses pulsions envahir sa psyché et gouverner ses agissements.

Hétéroagressivité

Les deux participants ne cotent pas à la constellation dépressive du Rorschach et on peut déduire que la menace dépressive a été évacuée via le passage à l'acte et que les affects dépressifs sont, par conséquent, mis hors du champ de la conscience (Bergeret, 1975). Quant à la présence restreinte de réponse, cet indice ne ressort pas chez les deux participants. Selon Neau (2005b), un nombre restreint de réponse peut être indicateur d'inhibition et de contrôle, ce qui ne semble pas être le cas chez les participants de notre étude. L'indice « Lambda élevé » n'est pas ressorti comme significatif chez les participants. Selon l'interprétation d'Exner (2000), le participant #1 présente un lambda dans la norme. Quant au participant #2, il fournit un lambda inférieur à la norme ce qui indique qu'il a tendance à se laisser envahir facilement par ses affects lors de situations émotionnelles fortes et qu'il peut réagir impulsivement.

Par ailleurs, les participants ont tous deux sollicité l'examineur durant la passation. Pour le premier participant, il s'agit davantage de questions posées à

l'examineur quant au déroulement du test et aux résultats qui pourront découler de ses réponses. Pour le deuxième participant, les commentaires où ils sollicitent l'examineur sont plutôt dévalorisants et sarcastiques. Les pulsions agressives du participant #2 sont évacuées dans ses commentaires dénigrants. Pour cette raison, il est probable que son agressivité ne soit pas présente dans le protocole puisqu'elle est agie dans la relation à l'examineur.

Analyse des similitudes et différences entre les participants

Au terme de l'analyse et de l'interprétation des protocoles Rorschach des participants, nous relevons des similitudes et des différences au niveau intrapsychique. Cette section traite des points qui sont les plus pertinents en lien avec les similitudes et différences au niveau des caractéristiques intrapsychiques de deux individus présentant une organisation limite de la personnalité, évalués par le Rorschach, et ce, selon la direction du passage à l'acte (autoagressif ou hétéroagressif). Le premier point à l'étude est en lien avec l'incomplétude narcissique qui est soulevée par l'angoisse liée à la relation d'objet. Le deuxième point est en lien avec la gestion de l'affect dépressif. Quant au troisième point, il traite de la porosité des limites dedans / dehors. Puis, nous discuterons des notions d'impulsivité et de contrôle des pulsions agressives. Finalement, le dernier point concerne l'indice d'égoцентризм en lien avec l'autoagressivité.

Angoisse en lien avec la relation d'objet

Pour les deux cas à l'étude, il y a présence d'angoisse liée à la relation d'objet mais celle-ci ne se traduit pas de la même manière chez chacun d'entre-eux. Le participant #2 se montre plus sollicitant et dépendant au niveau objectal que le participant #1. Le grand besoin anaclitique du participant #2 se traduit dans son protocole par de nombreux commentaires idéalisants ou dévalorisants envers l'examineur, le test et la situation de passation, par des commentaires autocritiques à son endroit et par des réponses à connotation orale. L'incomplétude narcissique de ce participant semble considérable en raison de l'important besoin d'étayage et de support qui est mobilisé en regard de l'examineur. Le participant qui commet des passages à l'acte hétéroagressifs présente un narcissisme plus fragile et incomplet que celui du participant qui commet des passages à l'acte autoagressifs.

Indices dépressifs

Les deux participants ont une façon différente de négocier les affects dépressifs. L'étude de leurs réponses achromatiques (FC', C'F, C') nous permet de dégager certaines conclusions. Le premier participant ne reconnaît pas ou très peu l'affect dépressif. Il tente de s'en couper et d'évacuer de sa pensée cet affect qui est trop difficilement traduit autrement que par le comportement. L'affect dépressif se retrouve complètement retourné contre lui. Pour ce qui est du deuxième participant, on dénote,

chez lui, une certaine capacité à reconnaître la dépression. Par contre, il recourt à des procédés antidépressifs et à des défenses maniaques pour lutter contre l'émergence de la dépression. La négociation de l'affect dépressif, bien qu'elle soit différente pour chaque participant, n'est pas aisée pour les deux.

Porosité des limites dedans / dehors

Les participants diffèrent quant à la porosité de leurs limites. Le participant #1 a une certaine qualité de ses limites internes / externes. Elles sont poreuses mais elles sont moins floues que celles du participant #2. Effectivement, ce dernier fournit des indices permettant de postuler sur une porosité importante de ses limites dedans / dehors. Dans son protocole, il y a une émergence importante de processus primaires qui amène le participant #2 à fournir des réponses combinaison fabulée de niveau deux (FABCOM2). Celles-ci témoignent d'une pensée troublée ou perturbée et d'une confusion possible entre les limites internes et externes (Exner, 2002). La difficulté à établir une limite claire entre le dedans et le dehors pousse également le participant #2 à surinvestir les limites (Chabert, 1986). Il est plausible d'évoquer que le participant qui recourt à l'hétéroagressivité présente des limites plus poreuses et moins définies que le participant qui recourt à l'autoagressivité. Pour le participant #2, la finalité du passage à l'acte peut être de rétablir une frontière nette entre l'interne et l'externe.

Agressivité

L'indice en lien avec l'impulsivité est celui qui démarque les participants au niveau de l'agressivité. Le participant #1, présentant des passages à l'acte autoagressifs, est en mesure d'effectuer un contrôle important sur ce qu'il souhaite présenter de son monde interne. En d'autres termes, s'il présente moins d'impulsivité dans son protocole, c'est qu'il se défend davantage contre l'émergence pulsionnelle. De son côté, le participant #2, présentant des passages à l'acte hétéroagressifs est impulsif. Ainsi, il a de la difficulté à contrôler ses pulsions et il se laisse facilement envahir par des charges émotionnelles (Franck, 1994; cité dans Léveillé, 2001).

Autoagressivité

L'indice d'égoцентризм ($3 + (2)/R$) discrimine les participants à l'étude. Le premier participant présente un score d'égoцентризм normatif quoique modérément élevé et le participant #2 fournit un score d'égoцентризм bas. Les deux participants ont de la difficulté à avoir une image de soi qui est positive et valorisante. Cependant, le participant #1 est plus susceptible de ressentir de la honte et de l'insatisfaction en lien avec un Idéal du Moi tyrannique et inatteignable (Bergeret, 2002; Kernberg, 1979). Quant au participant #2, il peut avoir tendance à se dévaloriser quand il se compare aux autres. De même, il gère difficilement l'incomplétude narcissique et peut alors se tourner vers autrui afin de se sentir rassuré et complet (Bergeret, 1975).

Apport et limites de l'étude

L'apport principal de notre étude exploratoire a été de relever, à l'aide d'une analyse rigoureuse, les similitudes et les différences au niveau des caractéristiques intrapsychiques de deux individus présentant une organisation limite de la personnalité et ayant recours au passage à l'acte ; un dans le registre autoagressif et l'autre dans le registre hétéroagressif. En effet, dans la littérature traitant de l'organisation limite de la personnalité, du passage à l'acte et des méthodes projective, peu d'études comparent les caractéristiques intrapsychiques des individus ayant une organisation limite de la personnalité qui commettent des passages à l'acte autoagressifs à celles des individus qui commettent des passages à l'acte hétéroagressifs. Dans notre étude, il est intéressant de constater que certaines similitudes et différences s'inscrivent dans le profil intrapsychique des deux participants à l'étude. D'ailleurs, il serait pertinent de préciser davantage dans quelle mesure ceci a un impact sur la façon dont chaque individu expérimente le passage à l'acte.

En effet, selon les résultats de l'étude, l'incomplétude narcissique, la négociation de l'affect dépressif, la porosité des limites dedans / dehors, l'impulsivité ainsi que la perception de soi sont des caractéristiques intrapsychiques qui diffèrent d'un participant à l'autre. Il est plausible de penser que l'intervention auprès d'une personne ayant une organisation limite de la personnalité commettant des passages à l'acte autoagressifs pourrait être différente de celle effectuée auprès d'un individu état limite commettant

des passages à l'acte hétéroagressifs, particulièrement au niveau des enjeux relationnels. La dynamique sous-jacente au passage à l'acte n'est pas la même selon le type d'actes effectués par la personne. De même, tenir compte des caractéristiques de leur monde intrapsychique permet de fournir une aide et une intervention qui est plus appropriée et qui répond davantage aux besoins de chacun.

Évidemment, cette étude est exploratoire et n'avait aucunement la prétention de produire des résultats généralisables à l'ensemble des individus présentant une organisation limite de la personnalité qui commettent des passages à l'acte, que ce soit dans un registre autoagressif ou hétéroagressif. Des études comportant un échantillon plus grand seront nécessaires afin de conclure à de telles affirmations. Également, il serait pertinent de pousser plus loin l'étude du passage à l'acte chez les individus présentant une organisation limite de la personnalité afin de mieux comprendre les enjeux sous-jacents pour ainsi mieux intervenir auprès des individus qui en souffrent. Plus précisément, une dimension qui nous paraît intéressante pour les recherches futures est la question du rapport à l'objet.

Conclusion

Le but de notre travail était de réaliser une étude exploratoire, à partir de cas cliniques, afin d'évaluer les caractéristiques intrapsychiques de deux individus présentant une organisation limite de la personnalité selon la direction de leur passage à l'acte (autoagressif ou hétéroagressif). Les cinq éléments suivants étaient à l'étude : l'angoisse en lien avec la relation d'objet, les indices dépressifs, la porosité des limites dedans / dehors, les mécanismes de défense, l'agressivité, l'autoagressivité et l'hétéroagressivité. Les résultats de notre travail démontrent que des similitudes et des différences sont observables entre les cas à l'étude.

Au niveau des similitudes, il est possible d'observer des mécanismes de défenses semblables chez les deux participants. Par contre, en regard des caractéristiques intrapsychiques de l'angoisse en lien avec la relation d'objet, des indices dépressifs, de la porosité des limites dedans / dehors, de l'agressivité et de l'autoagressivité, des différences sont repérables dans les protocoles des participants. En effet, le participant #1, qui recourt au passage à l'acte autoagressif, présente un Moi plus solide, moins sujet aux failles narcissiques et à la confusion entre les limites internes et externes ainsi qu'une plus grande difficulté à reconnaître l'affect dépressif. Par ailleurs, il est en mesure d'effectuer un certain contrôle de ses pulsions agressives. Cependant, il est difficile pour ce participant d'entretenir des attentes réalistes envers lui-même.

Il a tendance à viser des idéaux trop élevés et il finit invariablement par se sentir honteux et insatisfait de ne pouvoir atteindre les objectifs qu'il se fixe. En ce qui concerne le participant #2, qui commet des passages à l'acte hétéroagressifs, il ressort de l'analyse de son protocole Rorschach qu'il est susceptible d'éprouver une importante incomplétude narcissique et de la dépendance au niveau relationnel. Il a aussi tendance à mobiliser des procédés antidépressifs. Également, le Moi de ce participant comporte des lacunes en regard de la distinction entre ce qui lui appartient et ce qui appartient aux autres ; ses limites sont floues et poreuses. Il présente une certaine impulsivité et il contrôle difficilement ses pulsions agressives. Finalement, ce participant a une image de soi qui est négative et il a tendance à se rassurer en allant puiser dans la dépendance anaclitique à autrui ce qui lui manque pour se sentir complet.

Somme toute, cette étude est l'une des premières à comparer entre eux, des protocoles Rorschach d'individus ayant une organisation limite de la personnalité qui commettent des passages à l'acte autoagressifs ou hétéroagressifs. Cette étude est exploratoire et préliminaire à d'autres études plus élaborées. La pertinence de ce type de travaux est grande si on considère que ces actes destructeurs apportent leur lot de conséquences dramatiques. Une meilleure compréhension de la clientèle qui présente une organisation limite de la personnalité et qui commet des passages à l'acte, tant autoagressifs qu'hétéroagressifs, peut amener le clinicien à mieux œuvrer auprès de cette clientèle et apporter une aide adéquate et adaptée à leurs besoins.

Références

- Acklin, M. W. (1993). Psychodiagnosis of personality structure. Borderline personality organization. *Journal of Personality Assessment*, 61(2): 329-341.
- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (3^{éds}). Washington, DC.
- American Psychiatric Association. (1996). Mini DSM-IV: *Critères diagnostiques*. Washington, DC, 1994). Traduction Française par J.-D. Guelfi et al., Paris: Masson.
- Balier, C. (2005). *Violence en Abyme : essai de psychocriminologie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bénézech, M. (1987). La perte d'objet en clinique criminologique ou la passion selon Werther. *Annales Médico-Psychologiques*, 145, 329-339.
- Bergeret, J. (1975). *La dépression et les états limites*. Paris: Payot.
- Bergeret, J. (1996). *La pathologie narcissique*. Paris: Dunod.
- Bergeret, J. (1996). *La violence fondamentale : l'inépuisable Œdipe*. Paris: Dunod.
- Bergeret, J. (2004). *Psychologie pathologique : théorique et clinique*. Paris: Masson.
- Bergeret, J. (2009). Actes de violence : réflexion générale. Dans Millaud. F., *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques* (2^e édition), (pp. 3-8). Paris: Masson.
- Bernard, G., & Proulx, J. (2002). Caractéristiques du passage à l'acte de criminels violents états-limites et narcissiques. *Canadian Journal of Criminology* 44, 51-75.
- Bleger, J. (1979). Psychanalyse du cadre thérapeutique. Dans R. Kaës. *Crise, Rupture et dépassement*, (pp. 255-285). Paris: Dunod.
- Bollens, A. (1999). *Lien entre la dépression et le passage à l'acte contre autrui dans le trouble de personnalité limite*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Castro, D. (2006). *Pratique de l'examen psychologique en clinique adulte : WAIS III, MMPI-2, Rorschach, TAT*. Paris: Dunod.

- Chabert, C. (1986). États-limites et techniques projectives : Le narcissisme au Rorschach. *Psychologie Française*, 31(1), 78-88.
- Chabert, C. (1998). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach*. Paris: Dunod.
- Charrier, P., & Hirschelmann-Ambrosi, A. (2004). *Les états limites*. Paris: Nathan Université.
- Comtois, K. A. (2002). A review of interventions to reduce the prevalence of parasuicide. *Psychiatric Services*, 53(9), 1138-1144.
- Debray, R. (2001). *Épître à ceux qui somatisent*. France: Presses Universitaires de France.
- Delage, M. (2003). Réflexions préliminaires à une intervention thérapeutique auprès des familles confrontées au traumatisme psychique. *Thérapie Familiale* 24(4), 417-433.
- De Tychey, C. (1986). Les modes d'expression de l'angoisse au test de Rorschach dans les organisations 'névrotiques', 'limites' et 'psychotiques' de la personnalité. *Bulletin de Psychologie* 39(11), 671-679.
- Deutsch, H. (2007). *Les comme si : et autres textes (1933-1970)*. Paris: Éditions du Seuil.
- Dulit, R. A., Ryer, M. R., Minna, R., Leon, A. C., & Brodsky, B. S. (1994). Clinical correlates of self-mutilation in borderline personality disorder. *American Journal of Psychiatry*, 151(9), 1305-1311.
- Dutton, D. G. (1994). Behavioral and affective correlates of Borderline Personality Organization in wife assaulters. *International Journal of Law and Psychiatry*, 17(3), 265-277.
- Endicott, N. A., & Jortner, S. (1966). Objective measures of depression. *Archives of General Psychiatry*, 15(3), 249-255.
- Exner, J. R. (2000). *Manuel d'interprétation du Rorschach : en système intégré*. Paris: Frison-Roche.
- Exner, J. R. (2002). *Manuel de cotation du Rorschach : en système intégré*. Paris: Frison-Roche.
- Favazza, A. R. (1998). The coming of age of self-mutilation. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 186(5), 259-268.

- Foehrenbach, L. M., & Lane, R. C. (1991). Acting out in the treatment situation. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 21(3), 185-196.
- Fonagy, P. & Target, M. (2004). Vers une compréhension de la violence : l'utilisation du corps et le rôle du père. Dans R. J. Perelberg. *Violence et suicide*, (pp. 100-131). Paris: Presses Universitaires de France.
- Freud, S. (1914-1915). *Œuvres complètes : psychanalyse (Volume XIII)*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Fyer, A. J., Liebowitz, M.R, Klein, D. F., Maser, J. D, & Cloninger, C. R. (1990). Treatment trials, comorbidity, and syndromal complexity. Dans Maser, J. D., & Cloninger, C. R. *Comorbidity of mood and anxiety disorders*. (pp. 669-679). Washington: American Psychiatric Association.
- Gacono, C. B. (1989). A Rorschach analysis of object relations and defensive structure and their relationship to narcissism and psychopathy in a group of antisocial offenders. *Dissertation Abstracts International. US, ProQuest Information & Learning.*, 49: 4536-4536.
- Gacono, C. B., Meloy, J. R., & Berg, J. L. (1992). Object relations, defensive operations, and affective states in narcissistic, borderline, and antisocial personality disorders. *Journal of Personality Assessment*, 59(1), 32-49.
- Green, A. (1990). *La folie privée : psychanalyse des cas limites*. Paris: Gallimard.
- Grinker, R., R. (1978). The borderline syndrome. *Adolescent Psychiatry* 6: 339-343.
- Gunderson, J. (1990). New perspective on becoming borderline. Dans P.S Links. *Family environment and borderline personality disorder*. (pp. 149-159). Washington: American Psychiatric Press.
- Gunderson, J. (2001). *Borderline personality disorder: a clinical guide*. Washington: American Psychiatric Press.
- Hamberger, L. K., & Hastings, J. E. (1991). Personality correlates of men who batter and nonviolent men: Some continuities and discontinuities. *Journal of Family Violence*, 6(2), 131-147.
- Hartmann, H. (1968) *La psychologie du Moi et le problème de l'adaptation*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Herpertz, S., Sass, H., & Favazza, A. (1997). Impulsivity in self-mutilative behavior: Psychometric and biological findings. *Journal of Psychiatric Research*, 31(4), 451-465.
- Hull, J. W., Yoemans, F., Clarkin, J., Li, C., & Goodman, G. (1996). Factors associated with multiple hospitalizations in borderline inpatients. *Psychiatric Services*, 47(6), 38-641.
- Huprich, S. K. (2004). Psychodynamic conceptualization and treatment of suicidal patients. *Journal of Contemporary Psychotherapy* 34(1), 23-29.
- Kernberg, O. F. (1970). Factors in the treatment of narcissic personality disorder. *Journal of American Psychoanalysis Association*, 18: 51-85. Dans Goldstein, W. N. (1985). DSM III and the narcissistic personality. *American Journal of Psychotherapy* 39(1), 4-16.
- Kernberg, O. F. (1975). *Borderline conditions and pathological narcissism*. New York: Jason Aronson.
- Kernberg, O. F. (1979). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris: Privat.
- Kernberg, O. F. (1989). *Les troubles graves de la personnalité : stratégies psychothérapeutiques*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kernberg, O. F. (1995). *La thérapie psychodynamique des personnalités limites*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Klein, M. (1959). *La psychanalyse des enfants*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kohut, H. (1971). *The analysis of the self : a systematic approach to the psychoanalytic treatment of narcissistic personality disorders*. New York: International Universities Press.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1988). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Laviolette, L. (1999). *Les caractéristiques intrapsychiques des sujets présentant un trouble de la personnalité limite en fonction du passage à l'acte suicidaire*. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Trois-Rivières. Février 1999.
- Lerner, P. M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach*. Hillsdale, N.J.: Analytic Press.

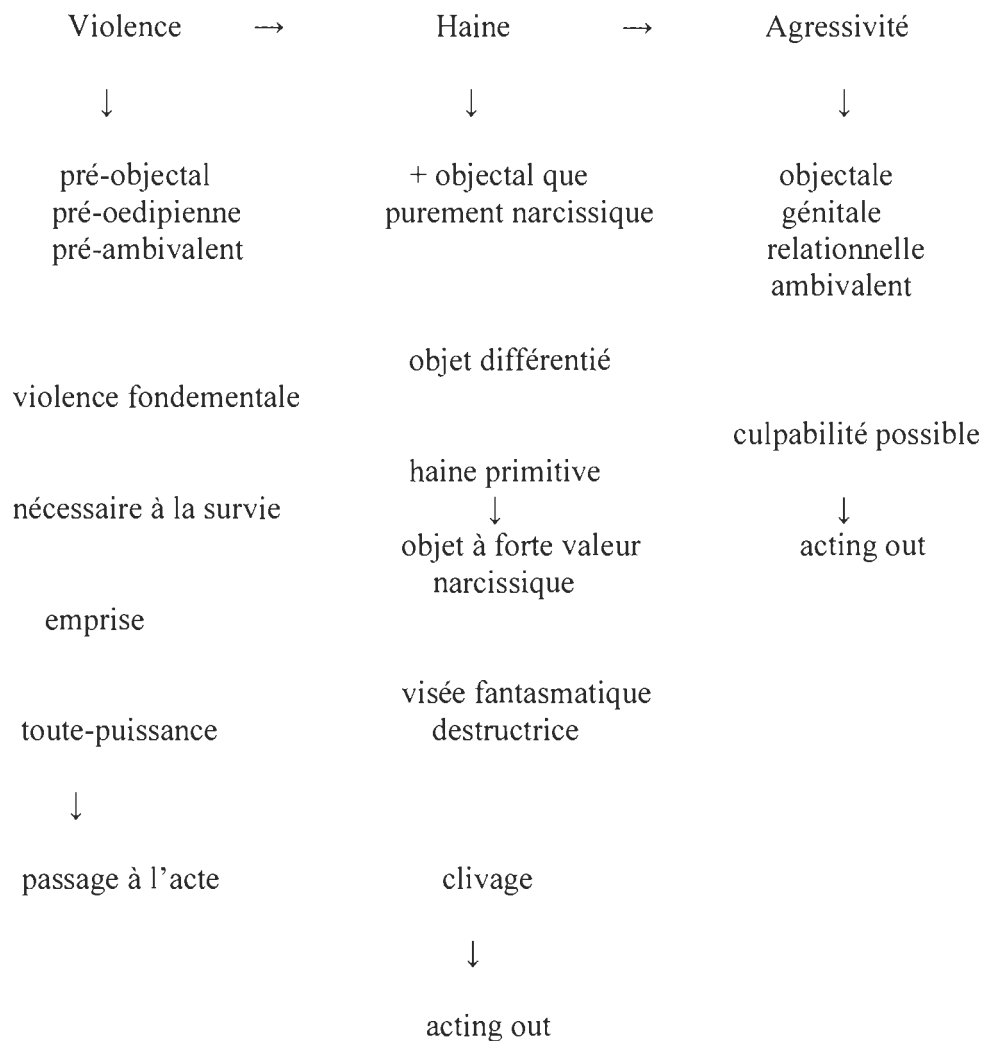
- Léveillé, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, 22(3), 53-64.
- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2007). Automutilation, comportements suicidaires et para-suicidaires. Dans Éd. Labrosse, R., & Leclerc, C. *Trouble de personnalité limite et réadaptation : Points de vue de différents acteurs* (Tome 1). (pp. 5.01-5.08). Québec: Ressources.
- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2008) Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi (narcissisme). *Revue Québécoise de Psychologie*. 29(2): 65-84.
- Mahler, M. (1974). *Symbiose humaine et individuation. Psychose infantile*. Paris: Payot.
- Marty, P. (1976). *Mouvements individuels de vie et de mort*. Paris: Payot.
- Mehran, F. (2006). *Traitement du trouble de la personnalité borderline : Thérapie cognitive et émotionnelle*. Paris: Masson.
- Menninger, K. (1933). Psychoanalytic aspects of suicide. *International Journal of Psychoanalysis*, 14, 376-390.
- Millaud, F. (2009). *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris: Masson
- Minkowski, E. (1953). *La schizophrénie*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Neau, F. (2005a). L'apport des épreuves projectives à la clinique des agirs violents. Dans Balier, C. *La violence en Abyme*. (pp. 253-296). Paris: Presses Universitaires de France.
- Neau, F. (2005b). Masculin maniaque? *Psychologie Clinique et Projective*, 11, 35-78.
- Paris, J. (2002). Chronic suicidality among patients with borderline personality disorder. *Psychiatric Services*, 53, 738-742.
- Paris, J. (2005). Understanding Self-mutilation in Borderline Personality Disorder. *Harvard Review of Psychiatry*, 13(3), 179-185.
- Polatin, P., & Hoch, P. (1947). Diagnostic evaluation of early schizophrenia. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 105, 221-230.

- Pompili, M., Girardi, P., Ruberto, A., & Tatarelli, R. (2005). Suicide in borderline personality disorder: A meta-analysis. *Nordic Journal of Psychiatry*, 59(5), 319-324.
- Raine, A. (1993). Features of borderline personality and violence. *Journal of Clinical Psychology*, 49(2), 277-281.
- Rausch de Traubenberg, N. (1997). *La pratique du Rorschach*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Robert, P., Rey-Debove, J., & Rey, A. (2004). *Le Petit Robert : dictionnaire de la langue française*. Paris: Dictionnaire Le Robert.
- Scharbach, H. (1981). Les états limites. *Psychologie Medicale*, 13(13), 2161-2176.
- Schafer, R. (1954). *Psychoanalytic interpretation in Rorschach : testing theory and application*. New York: Grune & Stratton.
- Segal, H. (1987). *Introduction à l'oeuvre de Melanie Klein*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Simeon, D., Stanley, B., Frances, A. J., Mann, J., Winchel, R., & Stanley, M. (1992). Self-mutilation in personality disorders: Psychological and biological correlates. *American Journal of Psychiatry*, 149(2), 221-226.
- Söderberg, S., Kullgren, G. & Renberg, E. S. (2004). Life Events, Motives, and Precipitating Factors in Parasuicide Among Borderline Patients. *Archives of Suicide Research*, 8(2), 153-162.
- Soloff, P. H., Fabio, A., Kelly, T.M., Cornelius, J., & Ulrich, R. (2005). High-letality status in patients with borderline personality disorders. *Journal of Personality Disorders*, 19, 386-399.
- Spitz, R. A. & Wolf, K. M. (1946). Anaclitic depression; an inquiry into the genesis of psychiatric conditions in early childhood, II. *The Psychoanalytic Study of the Child* 2, 313-342.
- Stern, A. (1945). Psychoanalytic therapy in the borderline neuroses. *Psychoanalytic Quarterly* 14, 190-198.
- Tardif, M. (2009). Le déterminisme de la carence d'élaboration psychique dans le passage à l'acte. Dans : Millaud, F. *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques*. (pp. 19-35), Paris: Masson.

- Timsit, M. (1974). Le test de Rorschach dans les névroses et les états-limites. *Bulletin de Psychologie*, 28(1), 19-37.
- Williams, H. (1984). Violence et "non-digestion" psychique. *Revue française de psychanalyse*, 4, 1057-1067.
- Yarvis, R. M. (1995). Diagnostic patterns among three violent offender types. *Bulletin of the American Academy of Psychiatry & the Law*, 23(3), 411-419.
- Zilboorg, G. (1996). Differential diagnostic types of suicide. Dans Maltzberger, J. T., & Goldblatt, M. J. *Essential papers on suicide*. (pp. 36-61). New York: New York University Press.
- Zweig-Frank, H., Paris, J., & Guzder, J. (1994). Psychological risk factors for dissociation and self-mutilation in female patients with personality disorders. *Canadian Journal of Psychiatry*, 39, 259-265.

Appendice A

Relations objectales et monde pulsionnel



Basé sur les notions élaborées par Balier (2005), Bergeret (1996, 2004) et Denis (1992).

Tiré de : Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2008) Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi (narcissisme). *Revue Québécoise de Psychologie*. 29(2): 65-84.

Appendice B

Normes pour les différents indices présents au Rorschach

Tableau 13

Normes pour les indices présents au Rorschach selon la caractéristique intrapsychique

Caractéristiques Intrapsychiques	Indices présents au Rorschach	Norme attendue au Rorschach pour l'indice
1) Angoisse en lien avec la relation d'objet	<p><i>École française :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de commentaires idéalisants ou dévalorisants l'examineur, le test ou la situation de passation (Fast & Brodel, 1967 ; cité dans De Tychey, Chabert, 1986). • Présence de commentaires autocritiques à l'endroit du sujet lui-même (De Tychey, 1986). • Présence de réponses « <i>jonction</i> » de mouvement où des humains (M) ou des animaux (FM) sont en proximité. (Fast & Brodel, 1967 ; cité dans De Tychey). • Présence de réponses à connotation orale (Shafer, 1957 ; cité dans De Tychey, 1986). • Présence de réponses à thématique de naissance (Timsit, 1974). 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Il n'y a pas de norme particulière attendue pour ces indices.</i>
2) Indices dépressifs	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de réponses FC', C'F, C' (utilisation de la couleur noire, grise ou blanche dans la description de son percept) (De Tychey, 1986). • Présence de réponses humaines (M), animales (FM) ou botaniques (bt) avec une dimension de mort (MOR) (Endicott & Jortner, 1966). 	<ul style="list-style-type: none"> • $FC' + C'F + C' = 0 - 1$ $SumC' < Sum C$ • <i>Il n'y a pas de norme particulière attendue pour cet indice.</i>

Normes pour les indices présents au Rorschach selon la caractéristique intrapsychique
(suite)

2) Indices dépressifs (suite)	<p><i>École française :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de réponses à impression de solitude-tristesse-misère, de froid ou de froideur (Endicott & Jortner, 1966). 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Il n'y a pas de norme particulière attendue pour cet indice.</i>
3) Porosité des limites dedans / dehors	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de combinaison fabulée de niveau 2 (FABCOM2) (Exner, 2002). <p><i>École française :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence d'un F% < 70% (Weingarten & Korn, 1967; cité dans Timsit, 1974). • Présence d'un nombre restreint de réponses banales ou populaires (P) (Weingarten & Korn, 1967; cité dans Timsit, 1974). • Présence de surinvestissement des limites par des réponses « peau » (Chabert, 1986). 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Fabcom 2 = 0</i> • <i>F % > 70%</i> • <i>P = 5 - 7</i> • <i>Il n'y a pas de norme particulière attendue pour cet indice.</i>
4) Mécanismes de défense	<p><i>École française :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de thèmes d'omnipotence (Timsit, 1974). • Présence de réponses où l'agressivité orale prédomine, où est rappelé un personnage maléfique, ou quand se présente un animal inquiétant ou persécutant témoignant d'identification projective (Chabert, 1986). • Présence de réponses « reflets » ou des réponses où des relations spéculaires qui sont exprimées indiquant des <i>défenses narcissiques</i> (Chabert, 1986). 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Il n'y a pas de norme particulière attendue pour ces indices.</i>

Normes pour les indices présents au Rorschach selon la caractéristique intrapsychique
(suite)

4) Mécanismes de défense (suite)	<ul style="list-style-type: none"> Présence de réponses où la couleur rouge est évacuée en même temps que l'aspect agressif et pulsionnel : réponses où l'individu reste flou et imprécis par rapport aux actions projetées ou par des réponses « mises en tableau » traduisant du <i>déni</i> (Chabert, 1986). 	<ul style="list-style-type: none"> <i>Il n'y a pas de norme particulière attendue pour cet indice.</i>
5) Agressivité	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Présence de réponses mouvements agressifs (AG) et à contenu morbide (MOR) (Exner, 2002). Présence de réponses AgC (contenu agressif), AgPot (agression potentielle éminente), Sm (Réponse à connotation sado-masochiste), A1 (agressivité primaire) et A2 (agressivité secondaire) (Gacano, Meloy & Berg, 1992). 	<ul style="list-style-type: none"> $AG = 0 - 1$ $COP = 1 - 2$ <i>Il n'y a pas de norme particulière attendue pour cet indice.</i>
5a) Autoagressivité	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Présence d'impulsivité ((FC < CF + C). (Laviolette, 1999). <p>Présence d'un score d'égoцентризм ($3r + (2)/R$) élevé : $3r + (2)/R > 0.45$ (Laviolette, 1999).</p>	<ul style="list-style-type: none"> $FC : CF + C = 2 : 1$ $3r + (2)/R = \text{Entre } 0.33 \text{ et } 0.45$
5b) Hétéroagressivité	<p><i>École américaine (Exner) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Présence d'un Lambda élevé (De Tychey, 1994 ; cité dans Léveillé & Lefebvre, 2008). 	<ul style="list-style-type: none"> $L > 0.99$

Normes pour les indices présents au Rorschach selon la caractéristique intrapsychique
(suite)

5b) Hétéroagressivité (suite)	<ul style="list-style-type: none"> • Ne cote pas à la constellation dépressive d'Exner (DEPI) (Bollens, 1999) : Positifs à partir de 5 items $\square (FV + VF + V > 0) \text{ OU } (FD > 2)$ $\square (Col-Shd \text{ Blends} > 0) \text{ OU } (S > 2)$ $\square *(3r + (2)/R > 0.44 \text{ et } Fr + rF = 0 \text{ ou } (3r + (2)/R < 0.33)$ $\square *(Afr < 0.46) \text{ OU } (Blends < 4)$ $\square (SumShading > Fm + m) \text{ OU } (SumC' > 2)$ $\square (MOR > 2) \text{ OU } (2xAB + Art + Ay > 3)$ $\square (COP > 2) \text{ OU } [Bt + (2xCl) + Ge + Ls + (2xNa)]/R > 0.24$ 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Il n'y a pas de norme particulière attendue pour cet indice.</i>
	<p><i>École française :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Présence de sollicitations à l'examineur (Léveillé, 2001). • Présence d'un nombre restreint de réponses (Neau, 2005b). 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Il n'y a pas de norme particulière attendue pour ces indices</i>

Appendice C

Résumé formel du protocole Rorschach du participant #1

STRUCTURAL SUMMARY

[illegible]

Appendice D

Résumé formel du protocole Rorschach du participant #2

STRUCTURAL SUMMARY

[illegible]